FONDO PIZZOFALCONE

NAZIONALE
B. Prov.
XVI
238
NAPOLI

BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio XXIII
Palchetto 4
Num.° d' ordine 9 18818

11-7-10

109
6
9

XVI

LES AMOURS
DE PSYCHÉ
ET
DE CUPIDON.

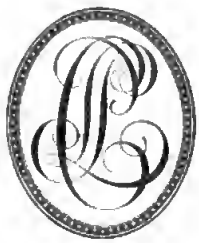
Ed 466

LES AMOURS
DE PSYCHÉ
ET
DE CUPIDON,

PAR APULÉE.

TRADUCTION NOUVELLE, ORNÉE DES FIGURES DE RAPHAEL;

Publiée par C. P. LANDON, peintre, ancien pensionnaire de l'Académie de France, à Rome, correspondant de l'Institut royal de Hollande.



A PARIS,

CHEZ L'ÉDITEUR, RUE DE L'UNIVERSITÉ, N° 16.

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT, LIBRAIRE.

1809.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

AVERTISSEMENT.

C'est à L. Apulée, écrivain latin de la fin du deuxième siècle, que nous devons la charmante fable des Amours de Psyché et de Cupidon. Insérée dans le XIe livre des Métamorphoses que cet auteur nous a laissées, et qui sont si connues sous le nom de l'*Ane d'or*, elle occupe à elle seule plus de deux livres, et sans doute elle forme la partie la plus intéressante du roman.

On ignore dans quelle source Apulée a puisé les principaux détails de cette narration épisodique. Elle ne se trouve pas dans le *Lucius* ou l'*Ane* de Lucien, petit roman beaucoup plus court et peut-être plus agréable que l'Ane d'or, mais d'ailleurs absolument semblable pour le fond du sujet et pour les principaux incidents : or, si Lucien et Apulée n'ont fait, comme on est porté à le croire, que reproduire, chacun à sa manière, soit le conte d'un Lucius de Patras dont parle Photius dans sa Bibliothèque, soit une de ces fables Milésiennes qui furent si goûtées des anciens; il faut supposer que l'épisode de Psyché et de Cupidon ne se trouvait pas dans l'ouvrage original, car certes Lucien ne l'aurait pas négligé.

Fulgence, qui écrivait dans le sixième siècle, et qui nous a donné un extrait et même une explication de la Psyché d'Apulée, parle bien d'un Aristophonte l'Athénien, qui avait longuement raconté la même histoire; mais comme il ne dit pas si l'auteur grec était antérieur ou postérieur à l'auteur latin, tout ce qu'on peut inférer de son témoignage, c'est que, même de son temps, on ne connaissait pas d'autre écrivain qu'Aristophonte qui eût traité le même sujet qu'Apulée. Cependant il est certain, d'après un grand nombre de monuments, dont quelques-uns sont parvenus jusqu'à nous, que la fable de Psyché n'était ni moins ancienne, quant au fond, ni moins généralement répandue que la plupart de celles qui composent la Mythologie grecque : tout conduit donc naturellement à penser que c'est à des traditions antiques et sacrées qu'Apulée a directement emprunté les principales circonstances de cette fable; que pour les lier ensemble il en a ajouté d'autres qui ne sont dues qu'à son imagination; qu'enfin c'est à lui seul qu'appartient le mérite d'une narration pleine d'intérêt, et souvent de finesse et de grâce.

La plupart des mythographes ont cherché à expliquer le sens allégorique que renferme la fable de Psyché : Fulgence, que nous avons cité, est de ce nombre. Guidé par le sens étymologique du mot Psyché, en grec ψυχὴ, ame,

souffle, il a vu dans ce mythe ingénieux une image de l'union de l'ame et du desir, ou de la concupiscence : d'autres ont pensé qu'il présentait le tableau de l'homme profane et de l'homme régénéré par son admission aux mystères. Nous ne parlerons ni des Théosophes, qui ont prétendu y trouver le péché originel et la rédemption, ni des Alchimistes, qui y reconnaissaient toutes les opérations du grand-œuvre; mais nous dirons un mot de l'explication qui a été proposée assez récemment par un Savant danois, dans une dissertation imprimée à Copenhague (1). L'Auteur regarde l'histoire de Psyché, telle que Apulée nous l'a transmise, comme un mythe moral, destiné à retracer les dangers qui environnent la beauté, les devoirs qui sont imposés à l'épouse, les biens qui sont réservés à l'innocence : il pense que ce mythe, long-temps secret, appartenait à des mystères, *sacra*, auxquels les femmes seules étaient initiées, et qu'il leur présentait symboliquement le tableau de la foi conjugale éprouvée par des traverses, et récompensée par un bonheur durable. C'est dans la dissertation même qu'il faut voir comment l'Auteur établit et soutient une opinion qui, il faut en convenir, semble se présenter naturellement à la lecture de la fable d'Apulée.

Quel que soit le véritable sens de ce charmant apologue, on conviendra facilement qu'il en est peu qui présentent aux beaux-arts une plus grande variété de tableaux gracieux et intéressants : et en effet, tandis que de nombreux monuments, échappés aux ravages du temps, attestent l'espèce de prédilection avec laquelle les artistes de l'antiquité ont puisé dans cette mine féconde, nous voyons, chez les modernes, tous les arts s'empresser aussi, comme à l'envi, de célébrer la fable de Psyché. Raphael est au premier rang parmi les peintres qui ont consacré leurs talents à en retracer les principales scènes : non-seulement il y prit les sujets de douze des beaux tableaux dont il orna le palais *Chigi*, autrement dit la Farnésine, mais il composa encore, d'après la narration d'Apulée, une suite de trente-deux dessins, qui nous la présentent dans son entier. On ne sait pas bien positivement si cette suite fut seulement destinée à être gravée, ou si elle fut peinte par les élèves de Raphael, dans la maison qu'il fit bâtir à Rome, *in Borgo nuovo*, et qui est détruite depuis long-temps : ce qu'il y a de certain, c'est que les dessins originaux étant perdus, il ne reste plus aujourd'hui de l'histoire de Psyché, composée par Raphael, que les gravures, que l'on attribue vulgairement à *Marc-Antoine*. On pourrait douter que ce célèbre graveur y ait lui-même travaillé, mais il est constant qu'elles ont été faites chez lui et sous sa direction : trois de ces pièces portent la marque d'*Augustin de Venise*. *Antoine Salamanca*

(1) Disquisitio mythologica de Psyche et Cupidine. Auctore Birgero Thorlacio. *Copenhague*, 1801.

en publia la collection à Rome, et fit graver au bas de chaque planche des octaves italiennes qui en expliquent le sujet (1).

Ce sont ces trente-deux dessins que nous donnons au Public. Les planches publiées par Salamanca étant peu soignées pour le travail de la gravure, comme le sont presque toutes celles qui ont été faites en Italie à la même époque, nous avons pensé qu'un simple trait, nettement exprimé, ferait mieux ressortir le mérite de la composition et le caractère des figures; et qu'il permettrait en même temps de rectifier quelques légères incorrections que l'on remarque dans les planches originales, exécutées d'un burin ferme mais peu délicat.

Quant à la traduction du texte d'Apulée, notre intention fut d'abord de nous servir de celle qui fait partie de la traduction de l'Ane d'or, publiée en 1707, par l'abbé Compain de Saint-Martin, et depuis réimprimée plusieurs fois; mais en l'examinant avec plus d'attention, et en la comparant avec l'original, nous reconnûmes bientôt que, pour la rendre en même temps facile et fidèle, de simples corrections ne suffisaient pas, et qu'il fallait la refaire presque entièrement: ce travail, que nous avons entrepris, a été tel, que nous pouvons présenter au Public notre traduction comme entièrement nouvelle. Nous sommes loin de penser, sans doute, qu'elle soit à l'abri de tout reproche; mais afin de prévenir au moins celui de n'avoir pas, dans quelques endroits, suivi assez littéralement le texte original, nous nous permettrons de rappeler à nos lecteurs qu'Apulée, loin d'être un classique, appartient à la vieillesse de la littérature latine, et que, même dans son histoire de Psyché, on ne retrouve que trop souvent, sinon le goût, du moins le style du temps où il écrivait.

La fable de Psyché, ainsi que nous l'avons déja dit, forme un épisode dans le roman de l'Ane d'or. Voici comment l'Auteur a lié cet épisode à l'action principale: Une jeune fille, enlevée par des voleurs, est conduite par eux dans la caverne qu'ils habitent; là, elle trouve une vieille qui, pour la consoler, ou du moins pour la distraire, lui raconte les aventures de Psyché. Le héros du roman, Lucius, métamorphosé en âne, est présent et écoute le récit de la vieille: cette scène fait le sujet de la première estampe.

(1) On voit, au Musée des monuments français, une suite de vitraux représentant l'histoire de Psyché, peinte en grisaille, d'après ces mêmes dessins de Raphael. On ignore le nom de l'auteur de ces vitraux, qui viennent du château d'Ecouen, bâti sous François Ier par Anne de Montmorency: quelques-uns portent la date de 1542. On lit au bas une traduction des octaves italiennes, en huitains français, qui paraît avoir été faite par *Jean Maugin*.

Digitized by Google

La moitié restante l'histoire de Psyché
Die alle restliche die geschichte der Psyche.
The moitié relating the fable of Psyche.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

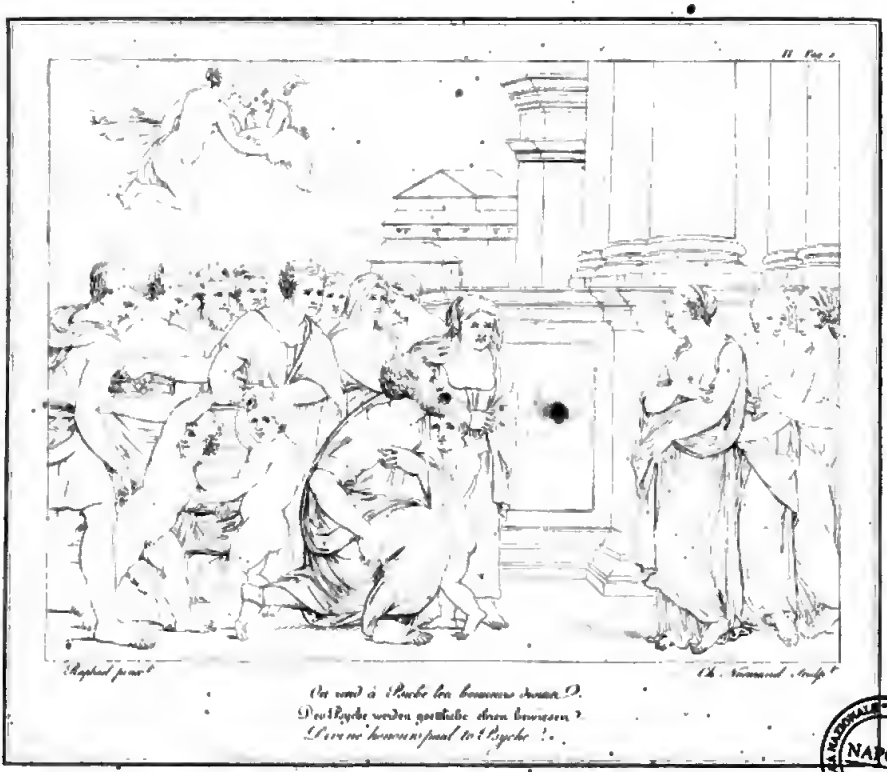
LES AMOURS
DE PSYCHÉ
ET
DE CUPIDON.

Il y avait dans une certaine ville un roi et une reine, qui avaient trois filles, toutes trois fort belles. Quelques charmes qu'eussent les deux aînées, il n'était pas impossible de leur donner des louanges proportionnées à leur mérite. Mais, pour la cadette, sa beauté était si rare et si merveilleuse, que l'éloquence humaine manquait de termes pour la peindre et pour la célébrer. Les habitants de ces contrées, et les nombreux étrangers que la réputation d'une si grande merveille y attirait, immobiles d'étonnement et d'admiration lorsqu'ils contemplaient cette beauté, dont jamais aucune autre n'avait approché, l'adoraient comme si c'eût été Vénus elle-même, en portant religieusement à leur bouche le pouce et le premier doigt de la main droite joints ensemble.

Le bruit courait déja dans les villes et chez les nations voisines, que la Déesse à qui l'Océan profond a donné la naissance, et qui a été nourrie de la rosée des flots écu-

mants, prodiguait aux mortels la faveur de sa présence, et daignait habiter parmi eux ; ou plutôt que par une nouvelle influence des astres, la Terre à son tour avait produit une autre Vénus, encore parée des charmes de la virginité. Cette opinion se fortifiait chaque jour, et la renommée la répandait jusques dans les provinces les plus éloignées. On voyait arriver de toutes parts des hommes qui avaient traversé des pays immenses, d'autres qui s'étaient exposés aux dangers d'une longue navigation, pour contempler la gloire et l'ornement de leur siècle. Personne n'allait plus à Gnide, ou à Paphos; personne même ne s'embarquait plus pour aller, à Cythere, rendre à Vénus les honneurs accoutumés. Ses sacrifices sont négligés, ses temples dépérissent, on en profane les ornements, on en interrompt les cérémonies : les statues de la Déesse ne sont plus couronnées de fleurs, ses autels déserts restent souillés d'une froide cendre. On n'adresse désormais ses prieres qu'à la jeune princesse, on n'invoque la puissante Vénus que sous les traits d'une mortelle. Celle-ci paraît-elle le matin, on célebre en elle la Déesse absente, par des victimes et des festins; la foule se presse sur ses pas, lui offre des guirlandes, et jonche de fleurs les lieux par où elle passe.

Ce culte, ces honneurs divins, transférés à une simple mortelle, allumèrent le courroux de la véritable Vénus. Quoi, dit-elle, en frémissant de colere, celle à qui la nature et les éléments doivent leur origine, celle qui conserve tout ce vaste univers, Vénus, l'ame du monde, partagera les honneurs qui lui sont dûs, avec une simple mortelle, et mon nom qui est consacré dans le ciel, sera profané sur la terre ! Une fille sujette à la mort recevra les mêmes respects que moi; et les hommes seront incertains si c'est elle



On rend à Psyche les honneurs divins.
Den Psyche werden gottliche ehren bewiesen.
Les honneurs divins sont rendus à Psyche.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

ou Vénus qu'ils doivent adorer! C'est donc en vain que ce sage berger, dont Jupiter même a confirmé le jugement, m'a préférée à deux Déesses qui me disputaient le prix de la beauté ? Mais, quelle que soit cette mortelle, elle ne jouira pas long-temps des honneurs qui n'appartiennent qu'à moi : je saurai bientôt la faire repentir de ses criminels attraits.

Elle appelle aussitôt son fils, cet enfant ailé, plein d'audace et de perversité, qui, sans aucun égard pour les lois les plus saintes, armé de flèches et de feux, court toutes les nuits de maison en maison, corrompant partout la foi du mariage, causant impunément mille maux, sans jamais faire aucun bien. Quoiqu'il ne soit déja que trop porté à la méchanceté, Vénus n'oublie rien pour l'aigrir encore davantage. Elle le mene dans la ville où demeurait Psyché (c'était le nom de cette belle fille); elle la lui fait voir, et après lui avoir conté toute l'histoire de leur rivalité; mon fils, continue-t-elle avec autant de douleur que d'indignation, je t'en conjure, au nom de la tendresse que j'ai pour toi, par les douces blessures que font tes traits, par les tendres ardeurs qu'allume ton flambeau, venge ta mere, mais venge-la pleinement. Sur-tout, et c'est ce que je te demande avec le plus d'instance, fais que cette jeune audacieuse devienne éperdument amoureuse du plus méprisable des mortels, d'un homme sans naissance, sans fortune, sans appui, si misérable enfin qu'il n'y ait pas, dans le monde entier, de sort comparable au sien.

Vénus, après avoir ainsi parlé, presse tendrement son fils dans ses bras et le couvre de baisers. Elle se dirige ensuite vers le plus prochain rivage de la mer, et de ses pieds délicats foule le sommet de la vague tremblante. A peine elle a touché la surface des flots, et déja les

divinités de la mer, prévenant ses ordres, l'environnent de leur cortége. Près d'elle on voit les filles de Nérée, qui font retentir l'air de leurs chants d'allégresse; Portumne, dont la barbe hérissée est de couleur d'azur; Salacia, avec sa robe pleine de poissons, et le jeune Palémon, monté sur un dauphin. Des Tritons nagent en foule autour de la Déesse : l'un fait doucement résonner sa conque bruyante; un autre déploie dans les airs un voile de soie, et l'oppose à l'ardeur du soleil; celui-ci présente un miroir à sa souveraine, et le porte devant elle; ceux-là s'attelent à son char et le font glisser sur les flots. C'est avec cette suite nombreuse que Vénus s'avance vers le palais de l'Océan.

Cependant Psyché, pourvue d'une beauté si rare, ne retire aucun fruit de cet avantage. Chacun s'empresse pour la voir, tout le monde la comble de louanges; mais il ne se présente personne, soit roi, soit prince, soit même particulier, pour la demander en mariage. On admire cette beauté divine, mais on ne fait que l'admirer comme une belle statue, sans en être touché. Ses deux sœurs, dont les appas n'avaient fait aucun bruit dans le monde, recherchées par deux rois, étaient avantageusement mariées: Psyché, vierge encore, restait abandonnée dans la maison de son pere, pleurant sa solitude, malade, l'esprit abattu, et réduite à haïr en elle une beauté qui faisait l'admiration de toute la terre.

Le pere de cette infortunée princesse soupçonna que le malheur de sa fille pouvait être un effet de la haine des Dieux; et redoutant leur colère, il se rendit au temple de Milet, pour consulter l'oracle antique d'Apollon. Après avoir fait de nombreux sacrifices, il supplia ce Dieu puissant de donner un époux à sa fille délaissée. Voici ce que l'oracle répondit:

Les Noces de Cupidon et Psyché
Cupid & Sibirdeen and Nuptiums
the Cupid & Psiche Nuptiums

Le père de Psiche consulte l'Oracle d'Apollon
Psiche's father consulting the Oracle of Apollo

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

Qu'avec les ornements d'un funèbre hymenée,
Psyché sur un rocher soit seule abandonnée;
Là, son époux l'attend. Ce n'est point un mortel,
Mais un monstre terrible, impérieux, cruel,
Qui, volant dans les airs, livre à toute la terre,
Par le fer et la flamme, une éternelle guerre,
Et dont les coups puissants, craints du maître des Dieux,
Epouvantent la mer, les enfers et les cieux.

Ce Roi autrefois si heureux, après cette réponse, retourne lentement dans sa demeure, accablé de la plus vive douleur, et fait part à son épouse des ordres cruels du destin. Pendant plusieurs jours, on n'entend de tous côtés que des cris, des sanglots et des gémissements. Mais enfin le temps approche où il faut obéir à l'oracle : on fait déja les apprêts des noces funèbres de la princesse; la lumière des flambeaux s'obscurcit sous une épaisse fumée; les flûtes ne font entendre que des sons plaintifs, les chants de l'hyménée se changent en de lugubres accents, tandis que la jeune épouse elle-même essuie ses larmes avec le voile nuptial. Un deuil général est ordonné, et chacun déplore le triste sort de cette famille infortunée.

Mais la nécessité d'obéir aux ordres des Dieux appelait Psyché au supplice qu'ils lui avaient destiné. Aussitôt que les préparatifs de ce redoutable hyménée sont achevés, on part : toute la ville en pleurs accompagne la pompe funèbre d'une personne vivante, et Psyché, en gémissant, suit non ses noces mais ses funérailles.

Cependant, voyant que son père et sa mère, saisis d'horreur de ce qu'on allait faire, ne pouvaient se résoudre à achever un si barbare sacrifice, elle les y encourage elle-même. Pourquoi, leur dit-elle, condamner votre vieillesse à d'éternelles douleurs? Pourquoi consumer dans

les larmes une vie qui m'est mille fois plus chère que la mienne ? Que vous sert de vous arracher les cheveux, de vous déchirer le visage et la poitrine ? C'est augmenter ma douleur. Voilà donc quels sont pour vous les fruits amers de ma funeste beauté. Accablés présentement par ce coup affreux, vous connaissez, mais trop tard, les traits mortels de l'envie. Quand tout le peuple, quand les nations étrangères me rendaient des honneurs divins ; quand d'une voix unanime ils m'appelaient la nouvelle Vénus ; c'était alors que vous deviez vous affliger, que vous deviez pleurer la perte de votre fille. Je le sens aujourd'hui, je le vois enfin, c'est ce nom de Vénus qui seul cause ma mort. Mais qu'on me conduise sur le fatal rocher. Je suis impatiente de célébrer cet heureux hyménée, de voir enfin l'illustre époux que les Dieux me destinent. A quoi serviraient les délais ? Comment pourrais-je éviter celui qui est né pour détruire l'univers entier ?

Après ces mots, Psyché se tait, et d'un pas assuré suit la foule du peuple qui forme son cortége. On se dirige vers une montagne escarpée, on arrive au sommet du rocher désigné, et l'on y abandonne cette malheureuse princesse. Ceux qui portaient les torches nuptiales, après les avoir éteintes avec leurs larmes, les déposent, et chacun retourne dans sa demeure, les yeux fixés vers la terre. Le roi et la reine, livrés à un morne désespoir, s'enferment dans leur palais et veulent s'y soustraire pour jamais à la clarté du jour. Cependant Psyché, saisie d'effroi, pleurait sur le haut du rocher, lorsqu'un Zéphyr, agitant ses vêtements d'une haleine caressante, s'insinue dans leurs plis, l'enlève légèrement, puis la descend dans la vallée qui règne au pied de la montagne, et la pose doucement sur un gazon émaillé de fleurs.

Psyche conducted into the presence
Psyche wird vom Heere geführt
Psyche led to the court

Psyché enlevée par Zéphire
Psyche von Zephyr entführt
Psyche conveyed away by Zephyrus

BIBLIOTECA NAZIONALE BRAIDENSE
NAPOLI

Dans ces lieux frais et riants, Psyché, couchée mollement sur un lit de verdure, et un peu remise de sa première frayeur, se laisse aller insensiblement à un doux sommeil. Après avoir reposé quelque temps, elle se réveille, l'esprit beaucoup plus tranquille. D'abord elle aperçoit un bois planté de fort grands arbres; au milieu jaillit une fontaine plus claire que le cristal. Près des bords arrosés par ses eaux, s'élève un palais magnifique, qui paraît être l'ouvrage d'un Dieu plutôt que celui des hommes. Dès l'entrée, tout annonce en effet que c'est-là le séjour de quelque divinité. Des colonnes d'or y soutiennent des plafonds d'ivoire et de bois de citronnier, d'un travail admirable. Les lambris sont couverts de bas-reliefs d'argent, qui représentent toutes sortes d'animaux, avec une telle perfection, que l'on ne saurait trop admirer l'industrie de l'homme, du demi-Dieu, ou plutôt du Dieu qui a fait prendre au métal des formes si vraies et si variées. Les pavés sont de pierres précieuses de différentes couleurs, taillées et jointes ensemble, de manière à imiter différents genres de peintures. Heureux, mille fois heureux ceux qui marchent sur l'or et sur les pierreries! Les autres parties de ce vaste palais sont d'un prix inestimable. Ses murs, construits en or massif, brillent de leur propre éclat, de telle sorte que si le soleil lui eût refusé sa lumiere, ses portes, son vestibule, ses appartements eussent suffi pour l'éclairer. La magnificence des meubles répond d'ailleurs à celle de l'édifice: en un mot, il semble que cette demeure vraiment céleste ait été préparée pour recevoir le grand Jupiter, lorsqu'il daigne visiter les mortels.

Psyché, attirée par ce spectacle inattendu, s'approche du palais: devenue ensuite un peu plus hardie, elle ose en franchir le seuil; bientôt elle contemple d'un œil avide

tant de beautés différentes, qui s'offrent à ses regards; elle voit des appartements d'une architecture parfaite, pleins de tout ce que l'on peut imaginer de plus précieux : ce qui ne s'y trouve pas ne peut se trouver dans le reste du monde. Mais ce qui la surprend encore plus que la réunion de tant de richesses, c'est que l'accès n'en est point interdit, et qu'il n'y a personne qui les garde.

Tandis qu'elle les considère avec le plaisir le plus vif, elle entend une voix qui lui dit : Pourquoi vous étonner, Psyché, à la vue de tant d'objets dont vous êtes la maîtresse? Tout ce qui est ici est à vous. Entrez donc dans un de ces appartements; goûtez quelque repos sur le lit qui vous est destiné; ordonnez ensuite qu'on vous prépare le bain : mes compagnes et moi dont vous entendez la voix, nous nous empresserons d'exécuter vos ordres. Tout est disposé pour votre toilette : un repas somptueux vous attend.

Psyché reconnut que les Dieux prenaient soin d'elle, et, suivant l'avis de ces personnes invisibles, elle se coucha et dormit quelque temps: ensuite elle se baigna. Au sortir du bain, elle vit un repas préparé; elle jugea bien que c'était pour elle, et se mit à table. On lui présenta des vins délicieux, et quantité de mets exquis furent servis devant elle par des mains également invisibles; de sorte que, entourée de personnes occupées à la servir, son oreille seule l'avertissait de leur présence. Quand elle fut sortie de table, une belle voix chanta, accompagnée d'un luth : ensuite plusieurs voix se joignirent ensemble; et quoiqu'elle ne vît aucun des musiciens, elle jugea qu'ils étaient en grand nombre, par les chœurs de musique qu'ils exécutaient.

Après avoir goûté tous ces plaisirs, Psyché alla sur un lit, chercher le sommeil, auquel l'étoile du soir semblait

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III - NAPOLI

Repas de Perrhé
Das Perrhi mahlzeit
The repast of Perrhe

BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE VITTORIO EMANUELE III - NAPOLI

L'Amour dans les bras de Psiche endormie
Cupido in Psyche's arms asleep
Cupid sleeping in the arms of Psyche

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI

Toilette de Psyché.
Psyche am putzen.
Psyche at her toilette

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

l'inviter. Quand la nuit fut un peu plus avancée, le son d'une douce voix vint frapper ses oreilles. Alors se voyant seule, la peur la saisit; elle frisonne, et craint plus que toutes choses ce qu'elle ne connaît point encore. Cependant l'époux inconnu s'approche de Psyché, il partage avec elle la couche nuptiale, jouit des droits de l'hymenée, et se retire avant le jour. Peu de temps après, les voix accoutumées se font entendre dans la chambre de la nouvelle mariée, et d'invisibles compagnes lui prodiguent leurs soins. Psyché passa quelque temps dans ce genre de vie si nouveau pour elle, et s'y accoutumant insensiblement, elle y prenait plaisir: ces voix avec lesquelles elle s'entretenait, lui faisaient presque oublier sa solitude.

Cependant son père et sa mère consumaient le reste de leur vieillesse dans les regrets et dans les larmes. Le bruit du malheur de leur fille s'était répandu dans les pays éloignés. Ses deux sœurs en étant informées, quittèrent leurs maris, et vinrent au plus vîte mêler leur douleur à celle de leurs parents. Cette même nuit l'époux de Psyché lui parla ainsi; car, quoiqu'elle ne le vît point, elle ne laissait pas de le toucher et de l'entendre : Ma chère Psyché, je vous avertis que la fortune cruelle vous menace d'un péril terrible : pour l'éviter, toute votre prudence vous devient nécessaire. Vos sœurs, troublées du bruit de votre mort, viendront bientôt sur ce rocher pour savoir ce que vous êtes devenue. Si leurs plaintes et leurs cris sont portés jusqu'à vous, gardez-vous bien de leur répondre, et même de les regarder; vous me causeriez la peine la plus vive, et vous vous attireriez le dernier des malheurs.

Psyché promit à son mari de faire ce qu'il lui prescrivait; mais, après son départ, elle s'abandonna aux larmes et aux plaintes, et passa tout le jour à s'affliger. Ah!

disait-elle à tout moment, je vois bien à présent que je suis perdue sans ressource ! Enfermée dans une belle prison, seule et privée de tout commerce avec les humains, il ne m'est permis, ni de donner quelque consolation à des sœurs qui pleurent ma perte, ni même de les voir. Elle ne voulut ni boire ni manger, ni même se mettre dans le bain; et quand la nuit fut venue, elle alla se coucher en pleurant.

Cette fois son mari vint la trouver un peu plutôt qu'à l'ordinaire, et l'embrassant ainsi baignée de larmes : Est-ce là, lui dit-il, ce que vous m'aviez promis, ma chère Psyché? Que puis-je désormais attendre de vous ? Qu'en dois-je espérer ? Quoi ! le jour, la nuit, et même entre les bras de votre époux, vous ne cessez de vous abandonner à la douleur ! Faites donc tout ce qu'il vous plaira ; suivez un désir qui vous entraîne à votre perte : vous ne vous souviendrez, je le vois bien, de mes avis, qu'au moment où vous vous repentirez, mais trop tard, de ne les avoir pas suivis.

Psyché l'assura qu'elle mourrait, s'il ne lui accordait sa prière ; elle le conjura de lui permettre de voir ses sœurs, de les entretenir et de les consoler : enfin elle fit tant qu'il fut forcé de céder à ses désirs. Il consentit même qu'elle leur donnât autant d'or et de pierreries qu'elle voudrait; mais il l'avertit en même-temps de n'écouter jamais le pernicieux conseil qu'elles lui donneraient, de chercher à connaître la figure de son mari ; que cette curiosité sacrilége la précipiterait du faîte du bonheur, dans un abîme de souffrances, et serait cause qu'elle le perdrait pour jamais.

Psyché satisfaite, remercia tendrement son mari. Je mourrais mille fois, lui dit-elle, plutôt que de rien faire qui pût rompre les nœuds qui m'attachent à vous : qui que

vous soyez, je vous aime plus que ma vie, et je vous préférerais au Dieu de l'amour lui-même. Mais je vous demande encore une grâce; ordonnez à ce Zéphyr qui vous sert d'apporter mes sœurs dans ces lieux, de la même manière que j'y fus apportée. Psyché accompagnait cette nouvelle prière des caresses les plus tendres, des expressions les plus passionnées. Son époux n'y résista pas; il accorda malgré lui ce qu'elle demandait avec tant d'instances, et selon sa coutume, il disparut avec la nuit.

Cependant les sœurs de Psyché informées du lieu où elle avait été abandonnée, s'y rendirent en diligence. Si tôt qu'elles y furent, elles se mirent à pleurer, à se frapper la poitrine et à faire retentir les rochers de leurs cris et de leurs sanglots, en appelant leur sœur infortunée. Aux accents de leurs plaintives voix, portés par l'écho jusques dans la vallée, Psyché, tremblante et hors d'elle-même, sort de son palais : Pourquoi, leur crie-t-elle, vous affliger de la sorte? Me voici, moi que vous pleurez; cessez ces cris douloureux, et séchez enfin vos pleurs, puisque vous pouvez embrasser celle qui les faisait couler. En même temps elle appelle le Zéphyr, et lui fait part des ordres de son mari; il obéit aussitôt, et enlevant les deux sœurs de son souffle caressant, il vient les déposer près d'elle.

Toutes trois s'embrassent mille fois, et leurs larmes qui s'étaient arrêtées, recommencent à couler par l'excès de leur joie. Entrez chez moi, leur dit Psyché, venez vous consoler et vous réjouir avec votre chère sœur. Alors elle leur montre toutes les richesses que renferme son magnifique palais; elle leur fait entendre ce grand nombre de voix qui avaient ordre de la servir; elle les conduit dans des bains délicieux, et leur fait servir un repas où le luxe le plus recherché se joignait à une délicatesse exquise. A la

vue de tant d'opulence et de tant de merveilles, le noir poison de l'envie se glissa dans le cœur des deux sœurs.

L'une d'elle ne cessa de lui demander qui était le maître de tant de choses extraordinaires, et de l'interroger sur le rang, l'âge et la figure de son mari. Psyché se souvint toujours des conseils qu'elle avait reçus, et tint son secret renfermé dans son cœur; mais imaginant une réponse dans le moment, elle leur dit que son mari était un jeune homme parfaitement beau, dont un duvet léger couvrait à peine les joues, et qui faisait sa principale occupation de la chasse, dans les forêts et sur les montagnes voisines: et de peur qu'un plus long entretien ne leur fit découvrir quelque chose de ce qu'elle voulait cacher, après leur avoir donné quantité de bijoux d'or et de pierreries, elle appela le Zéphyr, et lui ordonna de les reporter où il les avait prises: ce qui fut aussitôt exécuté.

Après cette séparation, les deux bonnes sœurs, retournant chez leur père, le cœur dévoré de jalousie, laissent librement éclater dans leurs discours le chagrin qui les ronge. Fortune aveugle et cruelle! dit l'une, pourquoi faut-il qu'étant nées d'un même père et d'une même mère, nous ayons une destinée si différente? Nous qui sommes les aînées, livrées comme des esclaves à des maris étrangers, nous passons notre vie exilées loin de notre patrie et de nos parents; tandis que Psyché, qui est notre cadette, et qui a bien moins de mérite que nous, a le bonheur d'avoir un Dieu pour époux, et jouit d'une fortune si éclatante, qu'elle ne sait pas même en connaître le prix. Avez-vous bien remarqué, ma sœur, quelle profusion de choses précieuses l'on voit dans son palais? Quels meubles? quelle quantité d'habits magnifiques? quel prodigieux amas de pierreries, combien d'or l'on y foule aux pieds? Si son

Psyché fait des présens à ses sœurs.

Psyche bestowes her ornaments.

Psyche making presents to her sisters.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

mari est aussi beau qu'elle nous l'assure, il n'y a pas dans le monde entier de femme aussi heureuse qu'elle. Peut-être même que l'amour que ce Dieu a pour elle venant à s'augmenter par l'habitude, il en fera une Déesse. Qui sait si elle ne l'est déja? N'en a-t-elle pas du moins les airs et les manières? Ah! sans doute, une femme qui a des voix à son service, et qui commande aux vents, doit ne pas se croire fort éloignée d'un rang si glorieux. Et moi, malheureuse, j'ai un mari plus vieux que mon père, plus débile qu'un enfant, dont l'avarice et la jalousie ont partout multiplié dans ma maison les serrures et les cadenats.

Le mien, reprit l'autre, courbé par les ans, et accablé de goutte, peut à peine remplir encore les devoirs de l'hyménée. Le plus souvent il faut qu'employant mes mains délicates à panser les siennes, à couvrir de cataplasmes et d'emplâtres ses doigts endurcis comme des pierres, je fasse auprès de lui plutôt le personnage d'un laborieux médecin que celui d'une épouse. Enfin, ma sœur, s'il faut vous parler franchement, voyez si vous avez assez de patience, ou plutôt de faiblesse, pour supporter une telle inégalité entre Psyché et nous: mais, pour moi, je vous avoue que je ne puis souffrir, qu'indigne d'un si grand bonheur, elle en jouisse paisiblement. Rappelez-vous avec quelle fierté et quelle arrogance elle en a usé avec nous; avec quelle ostentation insupportable elle étalait à nos yeux toutes ces richesses, dont elle ne nous a donné qu'à regret une très-petite partie; comment enfin, bientôt lasse de nous voir, elle a commandé aux vents de nous remporter, et s'est défaite de nous d'une manière choquante. Je veux n'être pas femme, et mourir à l'instant, si je ne viens à bout de la précipiter de cette haute fortune. Si l'affront que nous venons de recevoir vous est aussi sensible qu'à

moi, prenons de concert les mesures les plus propres à nous venger. D'abord ne montrons à personne, pas même à notre famille, les présents qu'elle nous a faits ; feignons au contraire d'ignorer toujours ce qu'elle est devenue. C'est bien assez des chagrins qu'elle nous cause, sans y joindre encore celui d'apprendre à nos parents et à tous leurs sujets la félicité dont elle jouit : ne pas répandre la nouvelle de ce bonheur prodigieux, c'est déja en diminuer quelque chose. Il faut faire sentir à Psyché que nous sommes ses sœurs aînées, et non pas ses esclaves. Retournons chez nos maris, dans leurs demeures, bien modestes auprès de celle que nous venons de quitter; et quand nous aurons arrêté à loisir ce qu'il convient de faire, nous reviendrons punir son orgueil.

S'étant fortifiées l'une et l'autre dans cette pernicieuse résolution, elles cachèrent les riches présents que leur sœur leur avait faits, et arrivèrent dans la maison paternelle, contrefaisant les affligées, feignant de s'arracher les cheveux et de se déchirer le visage ; supplice qu'elles auraient dans le fait bien mérité d'éprouver. Après avoir renouvellé par ces larmes feintes la douleur de leurs parents, elles les quittèrent brusquement, et retournèrent chez elles, la rage dans le cœur, méditant une atroce perfidie, ou plutôt un véritable parricide contre une sœur innocente.

Cependant cet époux, que Psyché ne connaissait point, l'avertissait toutes les nuits de prendre garde à elle. Vous ne voyez pas, lui disait-il, le péril dont la fortune vous menace : il est encore éloigné ; mais si vous ne vous précautionnez de bonne heure, certainement vous succomberez. Vos perfides sœurs mettent tout en usage pour vous perdre; leur piége le plus redoutable est de vous persuader

de chercher à me voir. Car, je vous l'ai dit souvent, si vous me voyez une fois, vous ne me reverrez jamais. Si donc ces abominables femmes reviennent ici avec leurs noires intentions, et je sais qu'elles y viendront, ne leur parlez point; ou si la faiblesse que vous avez pour elles, et votre ingénuité naturelle ne vous permettent pas une réserve si sévère, du moins n'écoutez rien de leur part, ne leur répondez rien sur ce qui regarde votre époux. Notre famille va bientôt s'accroître; vous portez dans votre jeune sein l'heureux fruit du plus doux hymenée : si vous tenez nos secrets cachés, je vous annonce que cet enfant sera au nombre des Dieux; mais si vous les révélez, ce ne sera qu'un simple mortel.

Psyché charmée de ce qu'elle venait d'entendre, en devient plus belle; elle s'applaudit de sa fécondité, et semble jouir du bonheur d'être mère d'un Dieu : elle compte avec soin les jours et les mois, dans l'impatience qu'elle a de mettre au monde cet enfant divin. Mais déja ses sœurs, ces deux furies qui ne respirent que le crime, s'étaient embarquées pour venir exécuter leur détestable dessein.

Avant leur arrivée, l'époux de Psyché l'avertit encore de ce qu'elle doit craindre : Voici, lui dit-il, le dernier jour; le péril approche; vos sœurs ingrates et dénaturées ont pris les armes, elles s'avancent, et vont fondre sur vous. Je les vois déja qui vous tiennent le couteau sur la gorge. Ah! ma chère Psyché, que de malheurs nous environnent! Ayez pitié de moi, ayez pitié de vous-même; gardez inviolablement notre secret, sauvez votre mari, votre maison, sauvez-vous vous-même avec ce cher gage que vous portez dans votre sein. Ne voyez point ces femmes déloyales, que vous ne devez plus regarder comme vos sœurs, après la guerre mortelle qu'elles vous ont déclarée, malgré les liens

du sang; n'écoutez point ces perfides syrènes, lorsqu'elles viendront sur ce rocher faire retentir les échos d'alentour de leurs funestes cris.

J'ose croire, lui dit Psyché d'une voix entrecoupée de sanglots, que jusqu'ici vous n'avez pas eu lieu de vous plaindre de mon manque de fidélité à mes promesses, et de mon indiscrétion : vous connaîtrez mieux par la suite si je suis capable de garder un secret. Commandez donc encore au Zéphyr de m'obéir; et puisqu'il ne m'est pas permis de jouir de la vue de votre divine personne, au moins que je puisse voir mes sœurs. Je vous le demande par ces cheveux parfumés qui tombent sur vos épaules, par ce visage qui ne peut être que parfaitement beau, et qui, au toucher, me semble aussi délicat que le mien; je vous en conjure enfin par votre sein, qui brûle de je ne sais quelle chaleur extraordinaire, ne me refusez pas le plaisir de voir mes sœurs. Ainsi puissé-je vous voir un jour dans l'enfant qui naîtra de moi ! Accordez cette satisfaction à votre chère Psyché, qui ne vit et ne respire que pour vous. Je ne demande plus à vous voir, je ne me plains même plus de l'obscurité de la nuit, puisque je vous tiens dans mes bras, vous qui êtes ma lumière. L'époux attendri se rendit aux prières et aux caresses de Psyché; il essuya avec ses cheveux les larmes qu'elle versait, lui promit tout ce qu'elle souhaitait, et la quitta avant la pointe du jour.

A peine les deux sœurs conjurées sont-elles descendues de leurs vaisseaux, que sans aller voir leurs parents, elles s'acheminent vers le rocher, et y montent avec précipitation. Là, elles n'attendent pas même le secours du vent officieux qui les devait porter, et elles s'élancent dans l'air avec une insolente témérité. Le Zéphyr obéissant, quoiqu'à regret, à l'ordre qu'il avait reçu, les soutient, et les dépose

près du palais de Psyché. Elles y entrent sans s'arrêter un moment, embrassent celle qu'elles regardent déja comme leur proie, lui prodiguent le doux nom de sœur, et cachent sous une joie et des caresses feintes la noirceur de leurs projets. Psyché, lui disaient-elles, vous n'êtes plus un enfant; vous serez bientôt mère; combien cette grossesse nous promet d'avantages! quelle joie pour toute notre famille! et que nous nous estimerons heureuses de pouvoir prodiguer nos soins à un enfant si précieux! S'il tient de son père et de sa mère pour la beauté, il sera beau comme l'Amour même. C'est ainsi que, par de fausses démonstrations d'amitié, elles s'emparent peu à peu de son esprit.

Après qu'elle les eut fait reposer, Psyché les invite à prendre le bain; puis elle les conduit dans un appartement superbe, où elle leur fait servir un repas magnifique. Elle ordonne qu'on joue du luth; elle est obéie: elle demande un concert de flûtes; leurs agréables sons se font entendre: enfin elle veut que des voix se joignent aux instruments, et l'on entend un chœur de musique admirable, sans qu'on voie aucun de ceux qui le composent. Mais les charmes de l'harmonie n'étaient pas capables de calmer la fureur dont ces femmes perfides étaient possédées: elles tournent adroitement la conversation sur le sujet qui les intéresse, et demandent à leur sœur, avec une douceur feinte, qui était son mari, quelle était sa famille. Psyché, ne se rappelant plus, dans sa naïve simplicité, ce qu'elle leur avait déja répondu, invente sur-le-champ un nouveau mensonge, et leur dit que son mari est de la province voisine; que c'est un homme qui fait un grand commerce, et qui possède d'immenses richesses; qu'il est de moyen âge, et qu'il commence à avoir des cheveux blancs: puis,

coupant court sur ce sujet, elle les comble de riches présents, comme la première fois, et les confie de nouveau au Zéphyr.

A peine celui-ci les eut-il déposées où il les avait prises, que s'en allant chez leur père, elles eurent cette conversation : Que dites-vous, ma sœur, du ridicule mensonge que cette innocente vient de nous faire ? Son mari, à notre première visite, était un jeune homme qui n'avait point encore de barbe ; présentement il est de moyen âge, et ses cheveux commencent à blanchir. Quel est donc cet homme qui vieillit de la sorte en si peu de temps ? Ma sœur, reprit l'autre, de deux choses l'une, ou Psyché ne nous a pas dit la vérité, ou jamais elle n'a vu son mari. Que ce soit l'un ou l'autre, il faut faire en sorte de détruire au plutôt le bonheur dont elle jouit. S'il est vrai qu'elle ne connaisse point son époux, sans doute elle est mariée à un Dieu, elle porte un enfant divin dans son sein ; et s'il fallait (puisse le Ciel nous en préserver) qu'elle vînt à être la mère d'un Dieu, je m'étranglerais dans le moment. Cependant retournons chez notre père, et poursuivons avec toute l'adresse possible l'exécution de nos desseins.

En proie à leur jalouse rage, leur agitation leur permet à peine de faire à leurs parents une courte visite ; elles passent la nuit entière sans pouvoir fermer l'œil, et dès le point du jour elles volent au rocher, d'où le secours ordinaire du Zéphyr les transporte au palais de leur sœur. Après s'être frotté les yeux pour en arracher quelques larmes, elles l'abordent avec ce discours plein d'artifice : Vous vivez heureuse et tranquille dans l'ignorance de votre malheur, et du péril où vous êtes exposée ; mais nous qui veillons pour vos intérêts, nous ne pouvons voir sans une

mortelle inquiétude le sort affreux qui vous est réservé. Oui, nous le savons à n'en point douter, et notre attachement pour vous nous fait un devoir de vous l'apprendre, un énorme serpent, recourbé dans sa marche en replis tortueux, vient tous les soirs, la gueule encore dégoûtante de sang et de venin, passer la nuit secrétement auprès de vous. Souvenez-vous de l'oracle d'Apollon, qui répondit que vous étiez destinée à épouser un monstre cruel. Plusieurs paysans et quelques chasseurs des environs le virent hier au soir qui, après avoir pris sa pâture, se baignait sur le bord du fleuve voisin. Tout le monde assure que vous ne jouirez pas long-temps des délices que vous goûtez ici, et que ce dragon ne manquera pas de vous dévorer, lorsqu'étant près d'accoucher, vous offrirez à sa voracité une double proie. A présent c'est à vous de voir si vous voulez croire des sœurs à qui votre vie est si chère, et pourvoir à votre sûreté en suivant leurs conseils; ou vous exposer à être dévorée par un monstre cruel. Si cette solitude où vous n'entendez que des voix, conserve encore des charmes pour vous; si vous goûtez quelque plaisir à vous abandonner aux caresses dangereuses de cet impur dragon, du moins nous n'aurons rien à nous reprocher; nous aurons rempli le devoir de tendres sœurs.

La pauvre Psyché, trop simple et trop crédule, eut l'esprit si troublé de ce qu'elle venait d'entendre, que ne se souvenant plus des avertissements de son mari, ni de la promesse qu'elle lui avait faite, elle courut elle-même au devant de sa perte. Mes chères sœurs, leur dit-elle, avec un visage où la frayeur était peinte, et d'une voix entrecoupée de sanglots, combien vous me prouvez, dans ce moment, la tendresse que vous avez pour moi! J'ai, en effet, lieu de croire que ceux qui vous ont fait ce rapport

ne vous ont rien dit qui ne soit véritable. Je n'ai jamais vu mon mari, et j'ignore absolument de quel pays il est. Je passe les nuits avec cet époux dont j'entends seulement la voix, que je ne connais point, et qui fuit la lumière. Je ne puis m'empêcher de convenir qu'il faut bien que ce soit quelque monstre, comme vous me l'assurez ; car il m'a toujours expressément défendu de souhaiter de le voir, m'assurant que cette curiosité m'attirerait le dernier des malheurs. Si vous savez donc quelque moyen de tirer votre sœur d'un si pressant danger, ne lui refusez pas vos secours, je vous en conjure. Négliger les avis que nous envoie la Providence, c'est se rendre indigne de ses bienfaits.

Ces méchantes femmes voyant le cœur de Psyché à découvert, crurent qu'il n'était plus besoin d'user de détours : sûres désormais de la confiance aveugle d'une enfant livrée à ses terreurs, elles se hâtèrent de frapper les derniers coups. L'une d'elles prenant la parole : les liens du sang, lui dit-elle, qui nous unissent à vous, nous engagent à ne considérer aucun danger, quand il s'agit de votre conservation. Ainsi nous vous dirons le seul moyen que nous avons trouvé, après de mûres réflexions, pour prévenir votre perte : munissez-vous d'un couteau bien tranchant, et placez-le dans votre lit, du côté où vous avez l'habitude de vous coucher ; cachez aussi, dans quelqu'endroit de votre appartement, une lampe pleine d'huile et bien allumée. Faites tout cela secrètement, et lorsque le monstre se sera traîné, en rampant à son ordinaire, jusqu'à votre lit, qu'il se sera couché auprès de vous, et que vous le verrez enseveli dans un profond sommeil, levez-vous doucement et sans faire le moindre bruit, allez prendre votre lampe, et servez-vous de sa lumière pour achever votre courageuse

Les soeurs de Psyché lui conseillent de poignarder son époux.
Psyche send om dem uforsonen Gerning deres gemahl at ombringe.
The sisters of Psyche advising her to stab her husband.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" - NAPOLI

entreprise ; armée du fer que vous aurez préparé, coupez hardiment la tête de ce dragon. Du reste, comptez bien sur notre secours : aussitôt que vous aurez mis votre vie en sûreté par la mort du monstre, nous reviendrons vous trouver, nous emporterons avec vous tous les trésors qui sont dans ce palais, et ensuite nous vous donnerons un époux d'une nature conforme à la vôtre. Après que ces perfides eurent ainsi enflammé le cœur de Psyché, elles prirent congé d'elle, craignant d'être enveloppées elles-mêmes dans leur propre trame, et se firent rapporter par le Zéphyr sur le rocher où il avait coutume de les aller prendre. Si tôt qu'elles y furent, elles regagnèrent promptement leurs vaisseaux pour retourner chez elles.

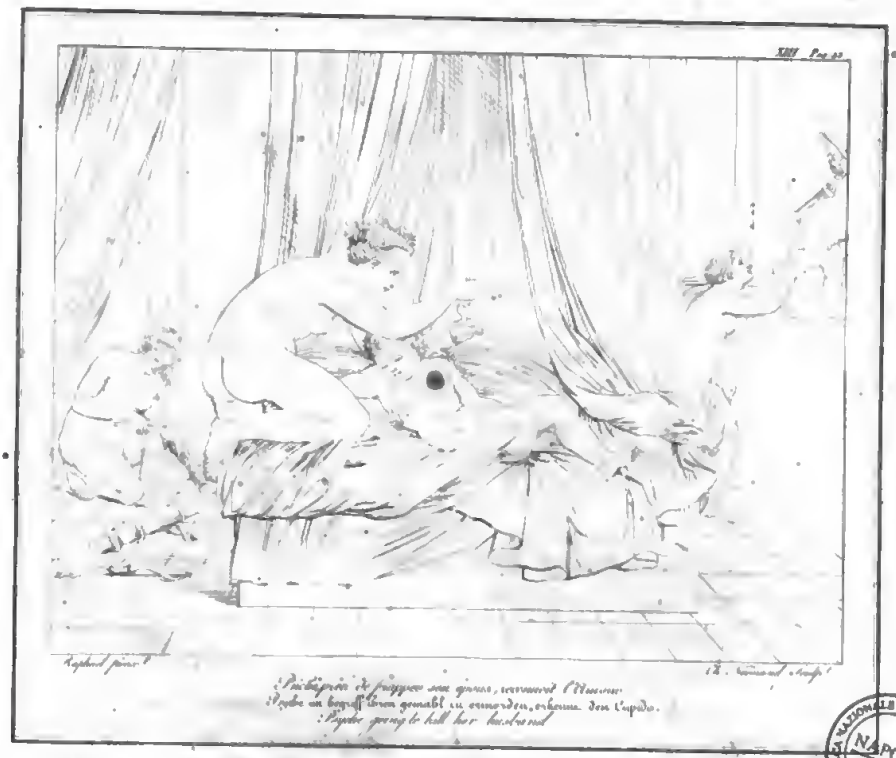
Psyché, abandonnée à elle-même, ou plutôt aux furies qui la déchirent ; n'est pas moins agitée que les flots d'une mer en courroux. Quelque ferme résolution qu'elle eût prise d'abord, au moment d'exécuter son dessein elle chancelle, et ne sait à quoi se résoudre. Dans le triste état où elle est réduite, son cœur est tourmenté de mille passions différentes : elle se hâte, elle diffère ; elle ose, elle craint ; elle se défie, elle est transportée de colère ; et ce qui est le plus cruel pour elle, dans le même objet elle hait un monstre et aime un mari. Enfin, voyant le jour près de finir, elle se détermine, et prépare avec précipitation tout ce qu'il faut pour exécuter son criminel projet.

Quand il fut nuit, son mari vint se coucher auprès d'elle, et après lui avoir prodigué les plus tendres caresses, il s'endormit profondément. Alors Psyché, naturellement si faible et si craintive, poussée par son mauvais destin qui lui donnait de nouvelles forces, sort du lit, prend la lampe, saisit l'homicide acier, et se sent animée d'une audace au-dessus de son sexe. Mais bientôt sa lampe

dévoilant les mystères du lit, elle aperçoit le plus doux et le plus apprivoisé de tous les monstres; elle voit Cupidon, ce Dieu charmant, qui reposait dans l'attitude la plus gracieuse. Au même instant, le couteau sacrilége semble frémir dans la main de Psyché, et la lumière de sa lampe jette un éclat plus vif.

Frappée d'un spectacle si inattendu, épouvantée du crime qu'elle allait commettre, pâle, tremblante, Psyché ne peut plus se soutenir; elle tombe sur ses genoux, et veut cacher, mais dans son propre sein, le fer dont elle était armée; ce qu'elle aurait fait sans doute, si, pour se dérober à ce nouveau forfait, il n'eût échappé à sa main téméraire. Cependant, malgré le trouble qui l'agite, elle contemple avec ravissement les traits divins qui s'offrent à ses regards. Elle voit une tête blonde toute parfumée d'ambroisie, une peau blanche et délicate, des joues colorées du plus bel incarnat, de longs cheveux bouclés, dont les anneaux plus brillants que la lumière de la lampe, tombent négligemment sur les épaules et sur le sein de ce charmant époux. Ses ailes ont la couleur et la fraîcheur des roses; elles reposent avec le Dieu, et cependant les plumes les plus légères semblent encore se jouer au souffle du Zéphyr qui les agite; tout le reste de son corps est d'un éclat et d'une beauté parfaite: il est tel enfin que Vénus ne doit pas craindre de l'avouer pour son fils.

Psyché aperçoit au pied du lit un arc, un carquois et des flèches, qui sont les armes de ce Dieu puissant. Elle les examine avec une curiosité avide, et en admire la beauté: bientôt elle prend une des flèches, et veut essayer du bout du doigt si la pointe en est acérée; mais sa main encore tremblante presse l'arme trop fortement; la peau est effleurée, et se teint de quelques gouttes de sang. C'est ainsi



BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

que, sans le savoir, Psyché devint amoureuse de l'Amour même. En proie à une ardeur qui croît à chaque instant, elle se penche tendrement sur son époux, parcourt ses charmes d'un œil avide, lui prodigue les plus tendres caresses, et tremble de voir finir son sommeil.

Tandis qu'au milieu de l'ivresse de ses sens, Psyché flotte encore entre la joie et l'inquiétude, la perfide lampe, comme si elle eût été jalouse, ou comme si elle eût voulu toucher et, pour ainsi dire, baiser aussi cet aimable Dieu, laisse tomber une goutte d'huile enflammée sur son épaule droite. Ah! lampe audacieuse! tu brûles l'auteur de tous les feux du monde, toi qui fus sans doute inventée par quelque amant, pour le faire jouir pendant la nuit de la vue de ce qu'il aimait! Aux premières atteintes de la douleur, l'Amour s'éveille en sursaut, et voyant qu'on lui avait manqué de parole, s'arrache d'entre les bras de l'infortunée Psyché, et s'envole sans lui parler. Mais elle le saisit avec ses deux mains par la jambe droite, et enlevée avec lui, elle le suit dans les airs, jusqu'à ce que ses forces étant épuisées, elle se laisse enfin tomber à terre. Le Dieu qui la chérit, ne voulant pas l'abandonner dans cet état, vole sur un cyprès voisin, d'où il lui parle ainsi : Trop faible et trop crédule Psyché! loin d'obéir à Vénus, ma mère, qui m'avait ordonné de vous rendre amoureuse du plus méprisable de tous les hommes, et de vous donner à lui, moi-même j'ai voulu rendre hommage à vos charmes. Dans mon imprudence, j'ai fait plus encore, je me suis blessé pour vous d'un de mes traits, et je vous ai épousée : et cela, sans doute, pour que vous crussiez que j'étais un monstre, et que vous coupassiez une tête où sont ces yeux qui vous trouvaient si belle! Voilà le malheur que je vous prédisais toujours, et que devaient prévenir les

conseils que je vous donnais avec tant de tendresse. Celles qui vous ont inspiré cet horrible dessein, recevront avant peu le châtiment qui leur est dû : pour vous, je ne puis mieux vous punir qu'en vous abandonnant. En achevant ces mots, l'Amour s'envola et disparut dans les airs.

Psyché, étendue sur la terre, et livrée à la plus affreuse douleur, le suivit des yeux aussi long-temps qu'elle put, et dès qu'elle l'eut perdu de vue, elle courut se précipiter dans un fleuve qui était près de là ; mais ce fleuve, ému de pitié pour elle, et pénétré de respect et de crainte pour le Dieu qui porte ses feux jusqu'au sein des flots, l'eut à peine reçue dans ses eaux, qu'il la déposa doucement sur le gazon qui couvrait son rivage.

Par hasard le dieu Pan était alors assis sur une petite éminence au bord du fleuve ; et toujours amoureux de la nymphe Syrinx transformée en roseau, il lui apprenait à rendre toutes sortes de sons mesurés, tandis que ses chèvres, bondissant autour de lui, paissaient çà et là sur le rivage. Ce Dieu champêtre qui n'ignorait pas l'aventure de Psyché, témoin de son désespoir, la prie avec douceur de s'approcher de lui, et tâche de modérer son affliction, en lui parlant ainsi : Mon aimable enfant, quoique vous me voyez occupé à garder des chèvres, je ne laisse pas d'avoir appris bien des choses par une longue expérience ; et si je conjecture bien, ce que les sages appellent deviner, votre démarche chancelante, la pâleur de vos traits, vos pleurs et vos fréquents soupirs m'apprennent que vous êtes en proie à une passion violente. Croyez donc à mes conseils : renoncez au dessein de terminer vos jours, séchez vos larmes, calmez votre douleur, et plutôt adressez vos vœux et vos prières à Cupidon, le plus grand des Dieux : il est jeune et sensible ; espérez que vos soins vous le rendront favorable.

Psyche surmenée de la fatigue de l'Amour
Psyche ruhet von Cupido flucht entstehlich
Psyche surmenée of the flight of Cupid.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III - NAPOLI

Psyche retourne vers ses sœurs.
Psyche kehrt zu ihren schwestern zurück
Psyche returns to her sisters.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

Psyché ne répondit rien au Dieu des Bergers ; mais l'ayant adoré comme une divinité propice, elle continua son chemin. Après avoir marché quelque temps au hasard, elle suivit un sentier inconnu qui se présenta devant elle, et qui la conduisit à une ville où régnait le mari d'une de ses sœurs. Psyché en étant informée, se fit annoncer à sa sœur, et demanda à la voir. Elle fut aussitôt conduite auprès d'elle. Après qu'elles se furent mutuellement embrassées, Psyché, à qui sa sœur demanda le sujet de son voyage, lui parla ainsi : Vous vous souvenez du conseil que vous me donnâtes de couper la tête à ce monstre, qui sous le nom d'époux venait passer les nuits avec moi, et de prévenir ainsi le dessein qu'il avait de me dévorer. Eh bien! lorsque, docile à vos avis, j'eus approché la lampe de mon lit, je vis, avec la dernière surprise, le fils de Vénus, Cupidon lui-même, qui reposait tranquillement. Transportée de plaisir et d'amour à cette vue, je contemplais avec ivresse ce charmant époux ; mais, par le plus grand malheur du monde, une goutte d'huile enflammée tomba sur son épaule. La douleur le réveilla, et me voyant armée de fer et de feu ; pour punition, me dit-il, d'un si noir attentat, je romps pour jamais les liens qui vous unissaient à moi ; retirez-vous, et emportez tout ce qui vous appartient. Je vais sur-le-champ épouser votre sœur, ajouta-t-il, en vous nommant par votre nom : aussitôt il ordonna au Zéphyr de m'emporter loin de son palais.

A peine avait-elle achevé ce récit, que sa sœur, transportée à-la-fois d'amour et de jalousie, se rend auprès de son mari, le trompe en feignant qu'elle vient d'apprendre la mort d'un de ses parents, s'embarque sur-le-champ, et se rend droit au rocher. Elle y monte, et sans examiner si le vent qui souffle autour d'elle est ou non le Zéphyr,

aveuglée d'une folle espérance, Amour, dit-elle, reçois-moi pour ta femme; et toi, Zéphyr, porte celle qui te doit commander : en même temps elle s'élance, et tombe dans des précipices. Elle ne put même, après sa mort, arriver où elle souhaitait, car ses membres brisés et dispersés sur les rochers, ainsi qu'elle l'avait bien mérité, servirent de pâture aux oiseaux de proie et aux bêtes sauvages. L'autre sœur ne fut pas long-temps sans être punie. Psyché, toujours errante, étant arrivée à la ville où elle faisait son séjour, la trompa de la même manière. Celle-ci n'eut pas moins d'empressement que l'autre, de supplanter sa sœur en épousant le Dieu de l'Amour; elle courut sur le rocher, et tomba dans le même précipice.

Pendant que Psyché, occupée à chercher Cupidon, parcourait le monde, ce Dieu, souffrant de sa blessure, était couché dans le lit de sa mère, et s'y abandonnait à la douleur. Ce fut alors que la blanche Mouette, cet oiseau qui prend plaisir à raser de son vol la surface des flots, plongea dans la mer, et vint trouver Vénus, qui se baignait au fond de l'Océan. Il lui apprit que son fils était au lit, pour une brûlure considérable, qu'il souffrait beaucoup, qu'il était même en grand danger. Il ajouta qu'il courait d'étranges bruits par toute la terre sur Vénus et son fils; qu'on s'y plaignait ouvertement de ce que tandis que l'un s'était retiré sur le haut d'une montagne avec une maîtresse, l'autre se divertissait dans les bains de Thétis, au fond de la mer. Pendant leur absence, continua-t-il, le monde est privé de plaisirs, on n'y voit plus les Grâces ni les Ris; tout y est devenu triste, grossier, sauvage; les tendres époux, les enfants affectueux, les bons amis ont disparu; il ne reste qu'une corruption sans frein, d'infâmes voluptés, des engagements honteux. C'est ainsi que

BIBLIOTECA REALE DI NAPOLI

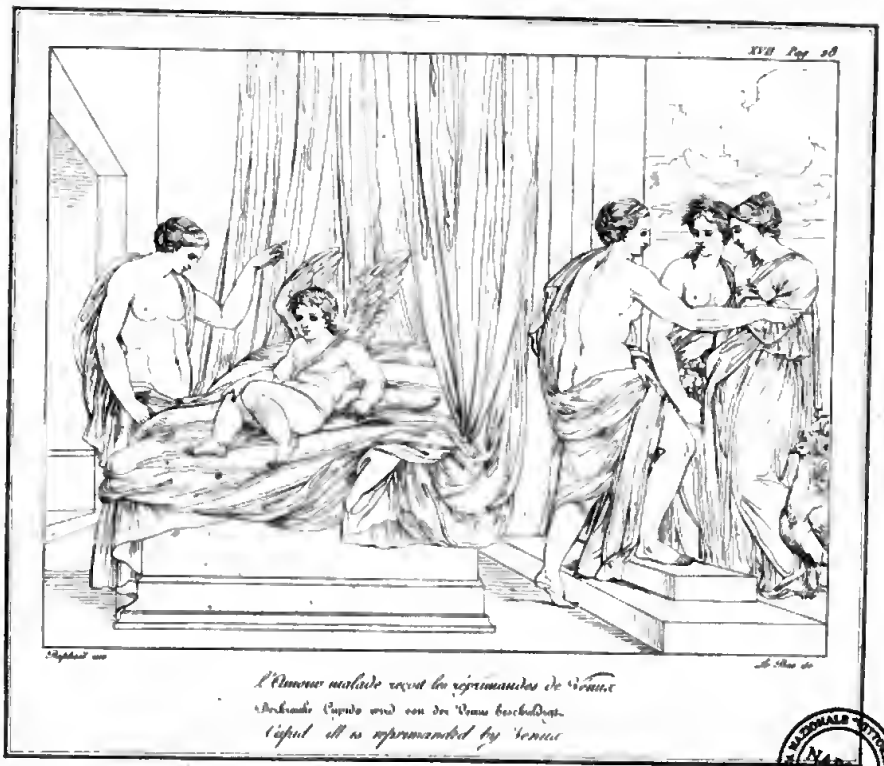
cet oiseau indiscret et causeur déchirait la réputation de l'Amour devant la Déesse sa mère.

Comment, s'écria Vénus en colère, mon fils a déjà une maîtresse ? Je te prie, dit-elle à l'oiseau, toi qui m'es seul resté fidèle, apprends-moi le nom de celle qui a séduit cet enfant : est-ce une Nymphe, une des Heures, une des Muses, ou une des Grâces qui sont à ma suite ? Je ne sais, lui répondit l'oiseau qui ne pouvait se taire, mais il me semble qu'on dit que celle qu'il aime si éperdument se nomme Psyché. Quoi ! s'écria Vénus, transportée d'indignation, il aime cette Psyché qui a l'insolence de me disputer l'empire de la beauté, et d'usurper mon nom ! et, pour comble d'indignité, il semble que j'aie été la médiatrice de cet amour : car c'est moi qui lui ai fait voir cette mortelle ; il ne la connaît que par moi. En achevant ces mots, elle sortit de la mer, et s'en alla droit à son palais. A peine fut-elle dans la chambre où l'Amour reposait sur le lit d'or de la Déesse, qu'elle s'écria dès l'entrée : Ce que vous avez fait est beau et bien digne de vous et de votre naissance ! Vous ne vous êtes pas contenté de mépriser l'ordre que votre mère et votre souveraine vous avait donné : loin d'enflammer mon ennemie pour quelque homme indigne d'elle, vous l'avez aimée vous-même ; et à votre âge vous avez la témérité de vous marier, et d'épouser une femme que je déteste ! Sans doute, petit séducteur, petit brouillon que vous êtes, vous n'osez ainsi vous livrer à vos caprices, que parce que vous croyez que je ne suis plus en âge d'avoir un autre fils ; mais sachez, je vous prie, que j'en aurai un quand je voudrai, qui vaudra beaucoup mieux que vous. Je ferai plus encore : afin que vous ressentiez pleinement le peu de cas que je fais de vous, j'adopterai quelqu'un des enfants de ma

suite, et je lui donnerai les ailes, le flambeau, l'arc et les flèches, en un mot, tout ce que je vous avais donné, et dont vous avez fait un si mauvais usage ; car tout cela vient de moi, et non pas de votre père. Mais vous n'avez toujours eu que de mauvaises inclinations ; vous étiez méchant dès votre enfance. Avez-vous jamais montré le moindre égard pour vos parents ? Moi-même qui suis votre mère, combien de fois ne m'avez-vous pas blessée? Vous me traitez avec mépris, comme une veuve abandonnée, sans craindre ce fameux guerrier qui est votre beau-père. Que dis-je, malgré le chagrin que cela me cause, ne l'enflammez-vous pas à tout moment pour cent beautés différentes ? Mais certes je saurai bien vous faire repentir et de ces criminels amusements, et du beau mariage que vous avez fait.

Cependant, ajouta-t-elle, que ferai-je, lorsque mon fils me méprise ? A qui m'adresserai-je ? Comment pourrai-je punir ce petit fourbe ? Irai-je demander du secours à la Sobriété, qui est ma mortelle ennemie, et que j'ai tant de fois offensée pour complaire à cet ingrat ; et faudra-t-il me résoudre à supporter les propos d'une femme si désagréable et si grossière? elle me fait horreur ; mais je dois me venger, à quelque prix que ce soit. Il n'y a que la Sobriété qui puisse me bien servir en cette occasion : il faut qu'elle châtie rigoureusement cet étourdi, qu'elle vide son carquois, ôte le fer de ses flèches, détende son arc, éteigne son flambeau, et sur-tout affaiblisse son corps par une longue abstinence. Je ne serai bien vengée que lorsque j'aurai coupé ces beaux cheveux blonds que j'ai si souvent bouclés de mes propres mains, arraché les plumes de ces ailes que j'ai tant de fois parfumées.

Après que Vénus eut ainsi parlé, elle sortit de son palais



l'Amour malade reçoit les réprimandes de Vénus

Desolate Cupido recd con dei Venus bescholdens

Cupid ill is reprimanded by Venus

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

tout en fureur. Cérès et Junon la rencontrèrent, et voyant l'altération de son visage, elles lui demandèrent pourquoi les noirs soucis ternissaient ainsi l'éclat de ses beaux yeux. Vous venez ici fort à propos, leur dit-elle, redoubler la violence de mon chagrin par vos railleries : vous devriez plutôt (et même je vous en prie) faire tout votre possible pour me découvrir cette Psyché, qui fuit loin de moi, et erre par le monde; car je ne doute pas que vous ne connaissiez la honte trop publique de ma maison, et les désordres de celui que je ne dois plus regarder comme mon fils.

Ces divinités, qui savaient tout ce qui s'était passé, tâchèrent de calmer sa colère, en lui parlant ainsi : Quel mal vous a fait votre fils, Déesse, pour vous opposer à ses plaisirs avec tant d'opiniâtreté, et pour vouloir perdre celle qu'il aime? A-t-il commis un si grand crime, en se laissant toucher par les charmes d'une belle personne? Ignorez-vous son sexe, son âge, ou parce qu'il est toujours beau et délicat, croyez-vous qu'il soit toujours un enfant? Mère tendre et femme prudente, vous convient-il de porter sans cesse un œil curieux sur les galanteries de votre fils? Condamnerez-vous en lui des passions dont vous-même faites gloire, et voulez-vous lui interdire des plaisirs que vous goûtez tous les jours? Les hommes et les Dieux pourront-ils souffrir que vous, qui ne cessez d'inspirer la tendresse dans tout l'univers, vous la bannissiez si sévèrement de votre famille; et que vous prétendiez empêcher les femmes d'user de l'avantage que leur beauté leur donne sur les cœurs? C'est ainsi que ces Déesses, redoutant les traits de Cupidon, prenaient son parti, quoiqu'il fût absent; mais Vénus indignée de voir qu'elles regardaient comme une bagatelle une chose qui lui tenait si fort au cœur, les quitta, et d'un pas précipité s'avança vers l'Océan.

Cependant Psyché parcourait cent contrées différentes, occupée nuit et jour du desir de retrouver son époux, et se flattant encore que s'il résistait aux caresses de sa femme, il se laisserait du moins fléchir par les soumissions de son esclave. Elle aperçut un temple sur le haut d'une montagne : Peut-être, dit-elle, est-ce là qu'habite le maître de mon cœur. Aussitôt elle dirige ses pas de ce côté : l'espérance et l'amour raniment ses forces épuisées; elle gravit avec courage des roches escarpées, et entre enfin dans le temple. Elle y trouve des épis de froment entassés confusément, d'autres assemblés et sertis en couronnes; des épis d'orge, des faulx et tous les instruments qui servent à la moisson. Ces objets étaient sans ordre, épars çà et là, comme les moissonneurs les jettent ordinairement, quand ils reviennent fatigués de la chaleur et du travail : Psyché se mit aussitôt à les séparer avec soin, et à les ranger dans l'ordre convenable, persuadée qu'elle ne devait négliger le culte d'aucun Dieu, et qu'il fallait qu'elle cherchât les moyens de se les rendre tous favorables.

Pendant qu'elle remplissait ce devoir religieux, Cérès l'aperçut et lui cria de loin : Ah! malheureuse Psyché, ne sais-tu pas que Vénus en fureur te cherche par toute la terre, et qu'elle a résolu d'employer tout son pouvoir pour se venger de toi, et te faire périr? Cependant tu t'occupes ici du soin de mon temple, et tu songes à toute autre chose qu'à mettre ta vie en sûreté. Alors Psyché se prosterne par terre, baigne les pieds de la Déesse de ses larmes, et les essuyant avec ses cheveux, implore son assistance par les prières les plus touchantes. Ayez pitié d'une infortunée, lui dit-elle, je vous en conjure par cette main libérale qui répand l'abondance sur la terre, par les fêtes et les réjouissances que le temps des moissons ramène chaque année,

Psyché se prosterne devant Cérès.
Psyche fait du Ceux un fuseau
Psyche persuade Cupidon Cérès

par les sacrifices mystérieux qu'on célèbre pour vous, par la fertilité de la Sicile, par votre char attelé de dragons ailés, par celui qui servit à l'enlèvement de Proserpine votre fille, par la terre qui s'ouvrit pour la cacher, par les ténèbres où son mariage fut célébré, par sa demeure dans les enfers et ses retours sur la terre : je vous conjure enfin par tous les secrets que votre temple d'Eleusis dérobe aux yeux des profanes, laissez-vous toucher de compassion pour la malheureuse Psyché. Souffrez que je reste cachée pour quelque jours sous ces épis de blé, jusqu'à ce que la colère d'une Déesse aussi puissante que Vénus, soit calmée : du moins, pendant cet intervalle de repos, je pourrai réparer mes forces épuisées par de si longues fatigues.

Vos larmes et vos prières me touchent, lui dit Cérès; je voudrais vous secourir, mais je ne puis courir le risque de me brouiller avec Vénus, qui est ma parente, avec qui je suis liée d'amitié depuis long-temps, et qui d'ailleurs est une Déesse aimable et bienfaisante. Ainsi sortez d'ici, et sachez-moi gré de ne pas vous faire arrêter.

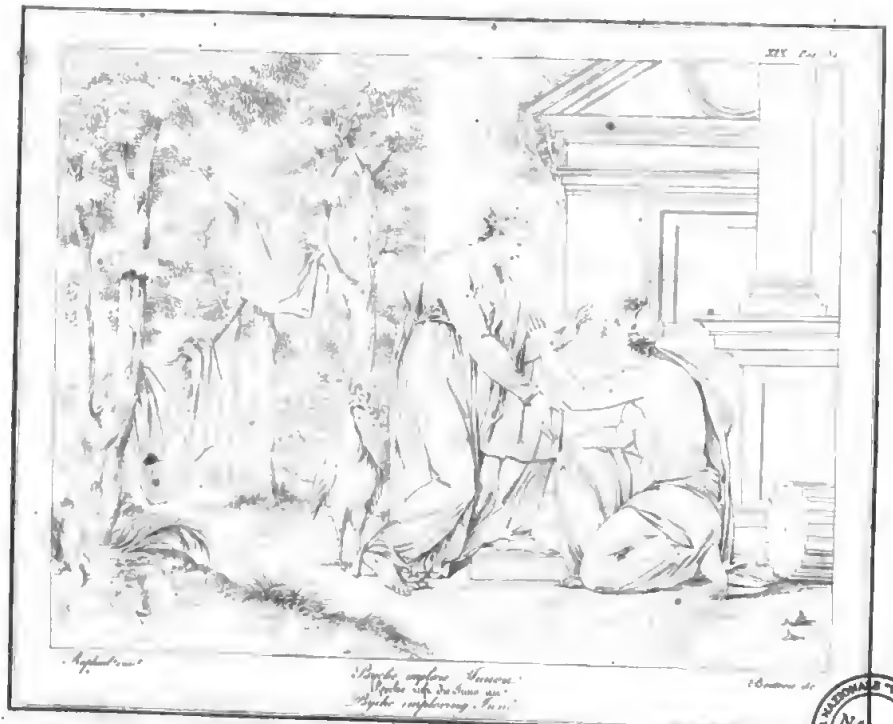
Psyché voyant, contre son espérance, ses vœux rejetés, sortit, le cœur pénétré d'une douleur encore plus vive. En retournant sur ses pas, elle aperçut au bas de la montagne, dans le milieu d'un bois épais, un autre temple d'une structure merveilleuse; et comme elle ne voulait négliger aucun moyen, quelque incertain qu'il pût être, de se retirer de l'état malheureux où elle était, et qu'elle avait dessein d'implorer le secours de toutes les Divinités, elle s'approcha de ce temple. De tous côtés de riches présents, des vêtements d'or, suspendus aux arbres et aux portiques, annonçaient, par leurs inscriptions, le nom de la Déesse révérée dans ces lieux, et la reconnaissance due à ses

bienfaits. Psyché se mit à genoux, et ayant embrassé l'autel où l'on avait sacrifié depuis peu, elle essuya ses larmes, et fit cette prière :

Sœur et femme du grand Jupiter, soit que vous vous teniez dans le temple antique de Samos, qui fait gloire de vous avoir vu naître et de vous avoir élevée; soit que vous habitiez l'heureux séjour de Carthage, où l'on vous adore sous la figure d'une fille qui monte au ciel sur un lion; soit enfin que vous honoriez de votre présence la ville célèbre d'Argos, qu'arrose le fleuve Inachus, et où l'on vous appelle la femme du Dieu qui lance le tonnerre, et la reine des Déesses; ô vous, que tout l'Orient révère sous le nom de Zygie, et tout l'Occident sous celui de Lucine, Junon secourable, ne m'abandonnez pas dans mon infortune; délivrez-moi du péril affreux dont je suis menacée après tant de souffrances, Déesse toujours si favorable aux femmes enceintes qui ont besoin de votre secours.

A cette humble prière, l'auguste Junon parut, environnée de tout l'éclat qui convient à son rang. Je souhaiterais, dit-elle à Psyché, pouvoir vous exaucer; mais la bienséance ne me permet pas de vous protéger contre Vénus, qui est ma bru, et que j'ai toujours chérie comme ma propre fille. D'ailleurs les lois défendent de donner asyle aux esclaves fugitifs, malgré leurs maîtres, et je ne veux pas les enfreindre.

Psyché, accablée de ce dernier coup, perdit l'espérance de mettre ses jours en sûreté, et ne vit plus aucun moyen de retrouver son époux. Alors, réfléchissant sur la cruauté de sa destinée : Quel remède, disait-elle, puis-je trouver à mes malheurs, puisque la bonne volonté que les Déesses mêmes ont pour moi, m'est absolument inutile? Où pourrai-je aller pour éviter les piéges qui me sont tendus de



BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

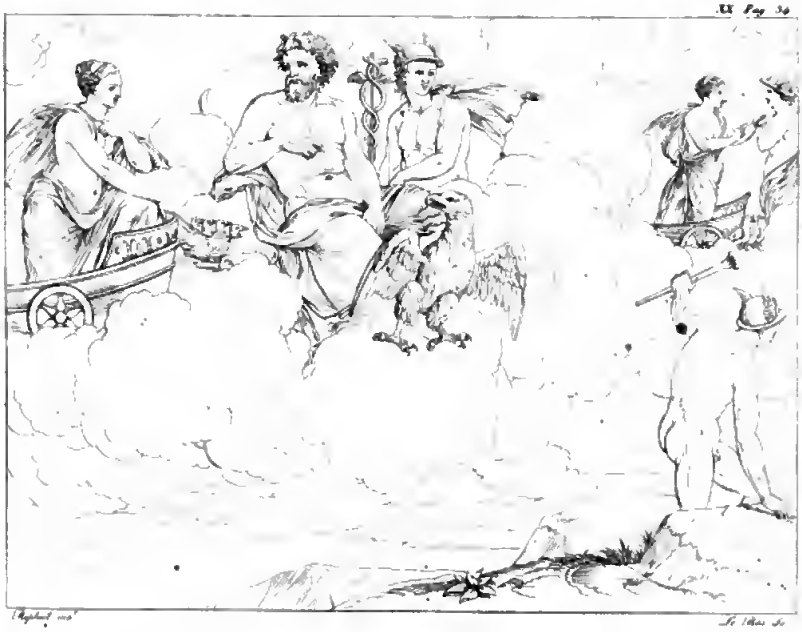
tous côtés ? Dans quel lieu serai-je en sûreté ? Quelles ténèbres pourront me dérober aux yeux d'une Déesse aussi puissante que Vénus ? Infortunée Psyché ! arme-toi plutôt d'une courageuse résolution : renonce au frivole espoir de pouvoir te cacher, et va te remettre toi-même entre les mains de ta maîtresse. Ta soumission, quoique tardive, pourra peut-être encore appaiser sa colère. Que sais-tu, si celui que tu cherches depuis si long-temps, tu ne le trouveras pas dans le palais de sa mère ? Ainsi déterminée à se présenter à Vénus, quoiqu'il pût lui en arriver de funeste, Psyché s'occupa de ce qu'elle devait lui dire pour tâcher de la fléchir.

Cependant, la Déesse, ne voulant pas se reposer sur la terre seule du soin de découvrir son ennemie, résolut de s'assurer encore le secours du Ciel. Elle ordonne qu'on lui prépare le char d'or massif dont Vulcain lui fit présent avant que d'être son époux. Ce Dieu voulut y déployer tout l'art dont il était capable, et la perte de l'or que la lime en ôta, ne le rendit que plus précieux encore par l'excellence et la beauté du travail. Parmi un grand nombre de colombes, qui habitent le vestibule de l'appartement de la Déesse, on en choisit quatre blanches, dont le col est nuancé de diverses couleurs, et on les attèle au char, en les soumettant à un joug brillant de pierreries. Vénus n'y est pas plutôt montée, que les coursiers ailés partent et fendent les airs. De légers passereaux volent en foule autour de son char ; à leur bruyante escorte se joignent des oiseaux au doux ramage qui, sans craindre la rencontre des aigles ou des vautours, annoncent l'arrivée de la Déesse par leurs chants mélodieux. Les nuages s'écartent, le ciel s'ouvre, et reçoit sa fille avec joie.

Vénus va trouver Jupiter dans son palais, et, d'un ton

assuré, lui demande Mercure, dont elle a besoin pour publier ses ordres. Jupiter le lui accorde ; et la Déesse triomphante descend du ciel avec le fils de Maïa, et lui parle ainsi : Vous savez, mon frère, que votre sœur Vénus n'a jamais rien fait que de concert avec vous ; vous n'ignorez pas aussi qu'il y a fort long-temps que je cherche une de mes esclaves, sans la pouvoir trouver. Je n'ai plus d'autre ressource, pour la découvrir, que de faire publier par-tout que je donnerai une récompense à celui qui m'en apprendra des nouvelles. Je vous prie de vous charger de ce soin, sans perdre un moment, et de la désigner de manière qu'elle soit aisée à reconnaître ; afin que ceux qui se trouveront coupables de l'avoir recélée, ne puissent s'excuser sur leur ignorance. A ces mots, elle lui remet un écrit qui contient le nom de Psyché, sa naissance, et le prix attaché à sa découverte, et elle retourne dans son palais.

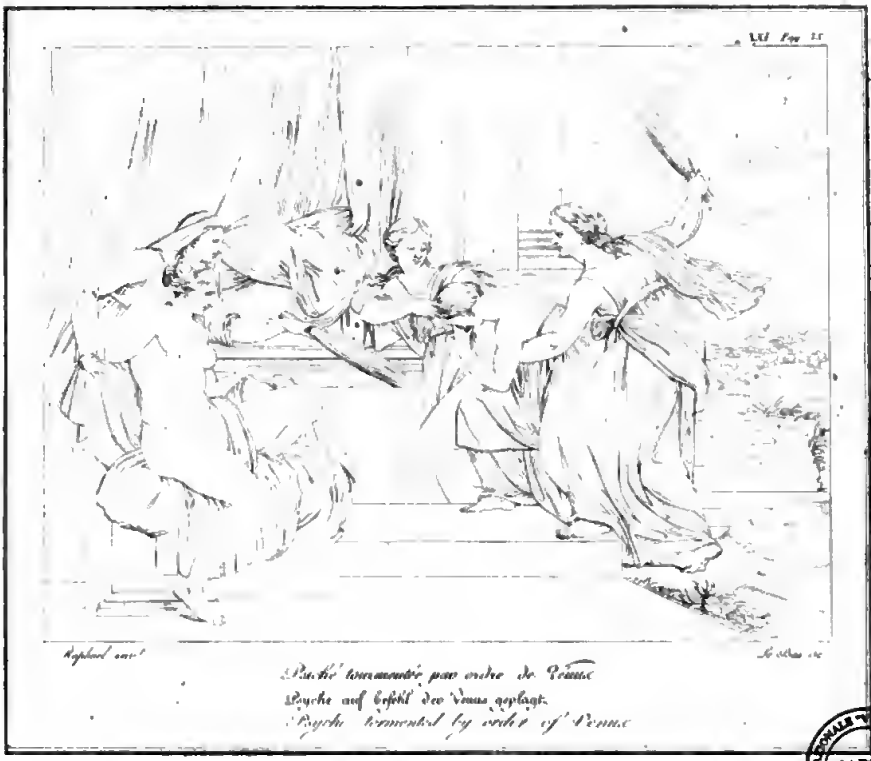
Mercure exécute aussitôt sa commission : il va chez toutes les nations de la terre, et publie en tous lieux cet avis : « Si quelqu'un sait des nouvelles de la fille d'un roi, « nommée Psyché, à présent esclave de Vénus, et fugitive, « s'il peut l'arrêter dans sa fuite, ou découvrir le lieu où « elle est cachée, qu'il vienne trouver Mercure chargé de « la publication de cet avis, derrière les pyramides Mur- « tiennes ; et, pour prix de son zèle, il recevra sept baisers « de Vénus, et un autre assaisonné de tout ce qu'un baiser « peut avoir de plus voluptueux. » Mercure n'eut pas plutôt fait cette proclamation, que tous les hommes, animés par l'espoir d'une récompense si agréable, se mirent à chercher les moyens de la mériter. Cette circonstance acheva de déterminer Psyché à ne plus différer de se livrer elle-même.



XX Pag. 34

Minerva con tre corone e Nettuno.
Mercurio barbato con Nettuno
e Minerva sopra un Nettuno.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI



Psyché tourmentée par ordre de Vénus
Psyche auf Befehl der Venus gepeinigt.
Psyche tormented by order of Venus

NAPOLI

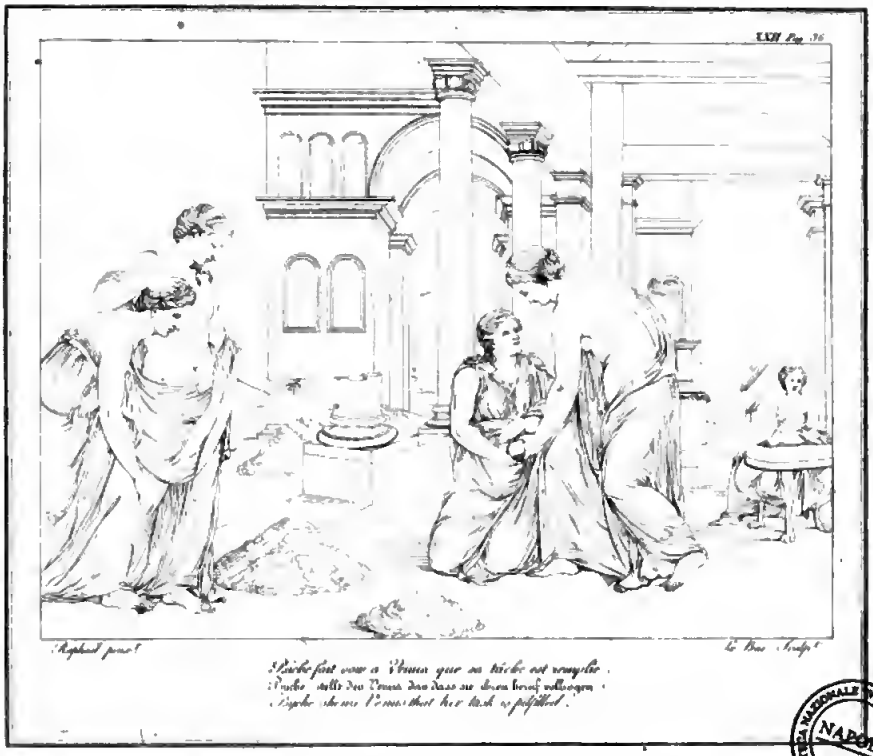
Comme elle approchait du palais de Vénus, une des suivantes de cette Déesse, nommée l'HABITUDE, vint au-devant d'elle, et lui cria de toute sa force : Enfin, esclave perfide, vous commencez à connaître que vous avez une maîtresse ! n'aurez-vous pas encore l'impudence de faire semblant d'ignorer toutes les peines que nous avons prises à vous chercher ? Par bonheur vous voilà tombée entre mes mains, et vous n'échapperez pas au châtiment que vous méritez. En achevant ces mots, elle la saisit par les cheveux, et la traîna avec violence, quoique Psyché ne fît aucune résistance.

Si tôt que Vénus la vit, elle secoua la tête, porta la main à l'oreille droite, et avec ce rire amer et forcé qui accompagne ordinairement une violente colère : Enfin, dit-elle, vous daignez venir saluer votre belle-mère ! ou peut-être êtes-vous venue rendre visite à votre mari, qui est dangereusement malade de la blessure que vous lui avez faite? En tous cas, soyez tranquille, je vais vous traiter en véritable belle-mère. Où sont, continua-t-elle, mes deux suivantes, l'INQUIÉTUDE et la TRISTESSE? Celles-ci parurent dans le moment, et Vénus leur livra Psyché pour la tourmenter. Elles exécutèrent ses ordres avec rigueur, battirent de verges l'infortunée, lui firent souffrir mille tourments divers, et la ramenèrent à Vénus, qui se mit à rire une seconde fois en la voyant. Elle pense, dit la Déesse, que sa grossesse excitera ma compassion, et que je l'épargnerai en faveur du digne fruit qu'elle porte dans son sein. Ne serai-je pas en effet fort heureuse d'être aïeule à la fleur de mon âge, et d'entendre appeler petit-fils de Vénus l'enfant d'une vile esclave? Mais, que dis-je, petit-fils de Vénus! il ne me sera jamais rien. Les conditions sont trop inégales : de plus, le mariage a été fait dans une maison de campagne,

sans témoins, sans consentement de parents ; il est donc nul, et l'enfant ne peut être qu'illégitime, lors même que je laisserais à cette misérable le temps de le mettre au jour.

En achevant ces mots, elle se jette sur Psyché, lui déchire sa robe en plusieurs endroits, lui arrache les cheveux, et lui meurtrit le visage. Elle prend ensuite du blé, de l'orge, du millet, de la graine de pavot, des pois, des lentilles et des fèves, et les ayant mêlés ensemble et mis en tas : Tu me paraîs si déplaisante et si laide, lui dit-elle, que tu ne peux réussir à te faire aimer qu'à force de services et de soins empressés : je veux donc éprouver ce que tu sais faire. Sépare-moi ces grains qui sont confondus, et mets-en chaque espèce à part ; mais que je voie cela fait avant la nuit. Après lui avoir donné cette tâche effrayante, elle part pour se rendre à un banquet nuptial.

La pauvre Psyché, toute consternée d'un commandement si cruel, reste immobile devant cet énorme tas de grains différents, et croit inutile de mettre la main à un ouvrage qu'il lui est impossible d'achever. Heureusement une fourmi se trouva là, qui, ayant pitié de l'état où était réduite la compagne d'un Dieu, et détestant la cruauté de Vénus, alla vîte appeler toutes les fourmis des environs. Laborieuses filles de la terre, leur dit-elle, ayez compassion d'une belle personne, qui est l'épouse de l'Amour ; hâtez-vous et venez la secourir ; elle est dans un pressant danger. Aussitôt les fourmis accourent de toutes parts : leurs nombreuses cohortes travaillent sans relâche à séparer tous ces grains, et après avoir mis à part chaque espèce différente, elles se retirent promptement. Au commencement de la nuit, Vénus revint du festin, abreuvée d'un vin délicieux, parfumée d'essences précieuses, et parée des plus belles roses. Ayant vu avec quelle prompti-



Psiche fait voir a Venus que sa tâche est remplie.
Psiche enlève des Venus des dons ne deux boeufs volontaires.
Psyche shewn Venus that her task is fulfilled.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III - NAPOLI

Venus ordonne à Psyché de lui apporter les toisons d'or.
Venus befiehlt der Psyche ihr die goldenen Schafe zu bringen.
Venus commands Psyche to bring her the golden fleeces.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" - NAPOLI

tude le travail se trouvait achevé : Méchante créature, dit-elle à Psyché, ce n'est pas là l'ouvrage de tes mains; c'est celui du traître à qui, pour ton malheur et pour le sien, tu n'as que trop su plaire : à ces mots elle lui jette un morceau de pain grossier, et va se livrer au sommeil.

Cependant Cupidon était étroitement gardé dans une chambre du palais de sa mère, de peur qu'il n'aggravât son mal par quelque nouvel excès, ou qu'il ne vînt retrouver sa chère Psyché. Ces deux amants ainsi séparés, quoique sous le même toit, passèrent une cruelle nuit. Dès que l'aurore parut, Vénus fit appeler Psyché, et lui donna cet ordre : Vois-tu, lui dit-elle, la forêt qui s'étend le long des bords de ce fleuve ? dans l'endroit où celui-ci reçoit avec orgueil le tribut des eaux d'une modeste fontaine, tu trouveras des béliers errants sans conducteur ; leur toison a l'éclat et la couleur de l'or, et je veux, à quelque prix que ce soit, que tu m'apportes un flocon de cette laine précieuse.

Psyché y alla sans répugnance, non pour exécuter les ordres de la Déesse, mais dans le dessein de finir ses malheurs, en se précipitant dans le fleuve : tout-à-coup un roseau, fils harmonieux du rivage, inspiré par un souffle divin, fait parvenir à son oreille ces sons articulés : Quels que soient vos malheurs, Psyché, gardez-vous bien de souiller par votre mort la pureté de ces eaux, et plus encore d'approcher des redoutables béliers qui errent sur ces bords. Echauffés par un soleil ardent, ils deviennent furieux, et alors ce n'est pas sans courir risque de la vie que l'on s'expose aux blessures de leurs cornes aigues et de leurs dents envenimées : mais cachez-vous sous ce platane touffu, dont les racines se baignent dans les mêmes eaux que moi ; et quand la grande chaleur du jour sera

passée, et que ces animaux moins irrités se reposeront au frais sur le rivage, vous entrerez dans le bois voisin, où vous trouverez la laine précieuse qu'ils y ont laissée en passant contre les buissons. Psyché profita de l'avis du roseau qui s'intéressait à sa conservation, et s'en trouva fort bien ; car ayant fait exactement ce qu'il lui avait prescrit, elle déroba sans danger une assez grande quantité de cette laine dorée, la mit dans son sein, et la porta à Vénus.

Celle-ci ne parut pas touchée du danger que Psyché venait de courir dans cette seconde épreuve ; mais fronçant le sourcil : Je n'ignore pas, lui dit-elle, avec un sourire amer, qui est le perfide qui t'a suggéré de nouveau les moyens d'exécuter ce que je t'avais ordonné ; mais je veux encore éprouver jusqu'où vont ce courage si ferme et cette rare prudence dont tu te crois douée. Vois-tu, continua-t-elle, le roc escarpé qui domine cette haute montagne ? c'est-là qu'est la source des fleuves infernaux ; de là sortent ces eaux noirâtres, qui, se précipitant dans la vallée voisine, arrosent les marais du Styx, et alimentent le cours fangeux du Cocyte. Va sur-le-champ puiser de ces eaux à leur source, et m'en apporte dans ce vaisseau. En même temps elle lui donne un vase de crystal travaillé avec soin, et la menace des plus cruels supplices, si elle ne s'acquitte de sa commission.

Psyché part avec empressement, et monte sur le haut de la montagne, dans l'espérance d'y trouver au moins la fin de sa déplorable vie. Arrivée au sommet, elle voit toute la difficulté de sa dangereuse entreprise. Un rocher d'une hauteur prodigieuse, et par-tout entouré de précipices, vomit de son sein ces affreuses eaux : à leur sortie elles tombent dans un vaste gouffre, et de là, suivant le pen-

chant de la montagne, dans un canal étroit et caché, elles vont loin des yeux se précipiter au fond de la vallée. A droite et à gauche de la source, deux effroyables dragons, sortant des flancs du rocher, alongent leurs têtes hideuses; le sommeil n'a jamais fermé leurs yeux, et ils font en ce lieu une garde perpétuelle : enfin, les eaux semblent se défendre elles-mêmes, et à travers le bruit de leur chûte rapide, on croit entendre ces mots : Que fais-tu? prends garde à toi, fuis, tu vas périr.

L'impossibilité de vaincre tant d'obstacles fit une telle impression sur l'esprit de Psyché, qu'elle resta immobile, comme si elle eût été changée en pierre. Anéantie sous le poids de la douleur, elle ne pouvait pas même se soulager par les larmes : mais la Providence jeta un œil de pitié sur cette infortunée. L'oiseau du souverain des Dieux se ressouvint du service que l'Amour lui avait rendu lors de l'enlèvement de Ganymède, et il saisit l'occasion de lui témoigner sa reconnaissance en venant au secours de son épouse. Il descend donc du haut des cieux, et volant devant Psyché : Vous êtes, lui dit-il, bien crédule, et vous avez bien peu d'expérience des choses du monde, si vous espérez dérober une seule goutte de l'eau de cette fontaine terrible et sacrée, si vous croyez même pouvoir en approcher. N'avez-vous jamais entendu dire combien les Dieux, et Jupiter lui-même, redoutent les eaux du Styx? Ne savez-vous pas qu'ils jurent par elles, comme vous autres mortels vous jurez par les Dieux? mais donnez-moi ce vase : en même temps il le prend des mains de Psyché, vole vers la fontaine, passe entre les têtes des dragons, et se garantissant de leurs triples dards par le mouvement alternatif de ses ailes, puise l'eau sacrée, malgré la répugnance qu'elle témoigne, et les avertissements qu'elle lui donne

de se retirer. L'aigle supposa qu'il en venait chercher pour Vénus et par son ordre exprès, ce qui lui rendit l'approche de la fontaine un peu plus facile. Il revint, et remit le vase plein à Psyché, qui s'en alla bien joyeuse le présenter à Vénus.

Ce nouvel acte de dévouement ne désarma pas le courroux de l'implacable Déesse. Elle accueille Psyché avec un sourire cruel, et lui annonce de nouvelles et de plus rudes épreuves. Je ne doute pas, lui dit-elle, que tu ne sois une vraie magicienne, et même des plus habiles, pour avoir ainsi exécuté les ordres que je t'ai donnés. Mais ce n'est pas tout : il faut, ma belle enfant, que vous me rendiez encore quelques petits services. Prenez cette boîte, et allez dans les Enfers la présenter à Proserpine. Dites-lui : Vénus vous prie de lui envoyer un peu de votre beauté, seulement autant qu'il lui en faut pour un jour, parce qu'elle a usé toute la sienne pendant la maladie de son fils. Mais sur-tout revenez vîte, ajouta-t-elle, j'ai besoin de la boîte pour ma toilette, avant de paraître à l'assemblée des Dieux.

Psyché connut alors le sort fatal qui lui était réservé : elle vit qu'on en voulait ouvertement à ses jours. Pouvait-elle penser autrement, lorsqu'on l'envoyait dans le séjour des morts ? Sans différer davantage, elle s'achemine vers une tour fort élevée, dans le dessein de se précipiter du sommet en bas. Elle croyait que c'était-là le moyen le plus sûr et le plus prompt de descendre aux Enfers. Mais tout-à-coup la tour se mit à parler : Pourquoi, malheureuse Psyché, lui dit-elle, voulez-vous terminer vos jours par cette action désespérée ? pourquoi succomber si facilement à la dernière épreuve que Vénus doit vous imposer ? Si votre ame est une fois séparée de votre corps,

Vénus ordonne à l'Hymen d'allumer le flambeau de l'Amour.
Venus ordering Hymen to light the torch of Love.
Venus commande à l'Hymen de prendre le flambeau de l'Amour.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

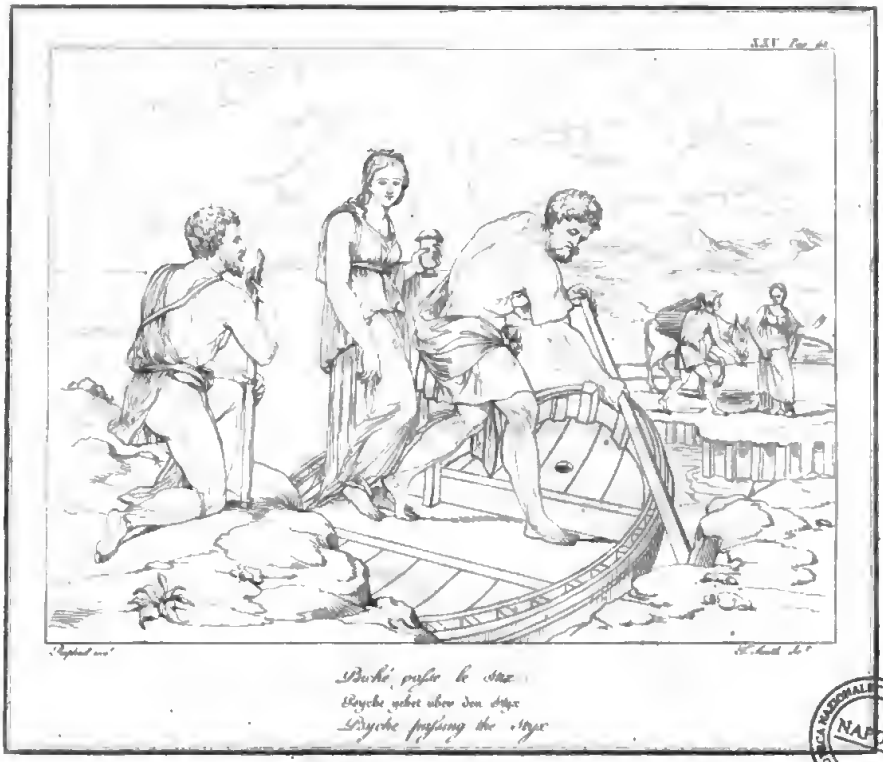
certainement vous irez au fond du Tartare, mais vous n'en reviendrez jamais : écoutez donc mes avis. Non loin d'ici s'élève Lacédémone, ville célèbre de l'Achaïe ; dans son voisinage est un lieu sauvage et désert où vous trouverez le Ténare : c'est un soupirail des Enfers. Sa large ouverture laisse apercevoir un chemin à peine frayé ; suivez-le : il conduit droit au palais de Pluton. Mais gardez-vous bien de vous engager dans ces lieux ténébreux, sans rien porter avec vous : il faut avoir un gâteau de farine d'orge pétrie avec du miel, dans chaque main, et deux pièces de monnaie dans votre bouche.

Quand vous serez environ à moitié chemin, vous rencontrerez un âne boiteux, chargé de bois, dont le conducteur, également boiteux, vous priera de lui ramasser quelques petits bâtons qui seront tombés de la charge de son âne ; mais passez outre, sans lui répondre un seul mot. Vous arriverez ensuite au fleuve des morts; et là vous verrez Caron qui exige son salaire, avant d'embarquer les passagers dans un mauvais petit bateau, et de les rendre à l'autre rive. Faut-il que l'avarice règne aussi parmi les morts ? que Caron lui-même, quelque puissant Dieu qu'il soit, ne fasse rien pour rien; et que, si un pauvre mourant n'a pas de quoi payer son passage, il ne lui soit pas permis de mourir ? donnez donc à cet avare nautonnier une des pièces de monnaie que vous aurez apportées; mais que ce soit en la lui laissant prendre lui-même dans votre bouche. Vous traverserez ensuite ces tristes eaux, et vous verrez nager le spectre hideux d'un vieillard, qui, en élevant les mains, vous priera de lui aider à monter dans le bateau ; mais gardez-vous d'écouter sa prière : votre pitié vous serait funeste.

Arrivée à l'autre bord du fleuve, vous n'aurez pas beau-

coup marché, que vous rencontrerez de vieilles femmes occupées à faire de la toile. Elles vous prieront de leur aider un moment, mais il ne faut pas seulement que vous touchiez à leur ouvrage. Ce sont autant de piéges que Vénus vous tendra pour vous faire tomber des mains au moins un des gâteaux que vous devez porter avec vous : et ne croyez pas que ce soit une perte légère; si vous en laissez échapper un, vous ne reverrez jamais la lumière. Devant le sombre palais de Proserpine, veille continuellement un chien d'une grandeur énorme, qui a trois têtes dont il aboie d'une manière effrayante, et qui, ne pouvant faire du mal aux morts, tâche de les épouvanter par ses hurlements. En lui jetant un de vos gâteaux, vous passerez devant lui sans peine, et vous arriverez à la demeure de Proserpine. Elle vous recevra avec bonté, et vous invitera à vous asseoir mollement, et à prendre part à un festin magnifique : n'acceptez pas cette offre perfide; asseyez-vous à terre, et demandez du pain grossier que vous mangerez. Dites ensuite à Proserpine le sujet qui vous amène, recevez ce qu'elle vous donnera, et retournez sur vos pas. Vous appaiserez de nouveau Cerbère, en lui jetant votre second gâteau; vous donnerez de même à Caron votre autre pièce de monnaie; et ayant repassé le fleuve, et repris votre premier chemin, vous reverrez enfin la lumière des cieux. Mais, sur toutes choses, je vous avertis de vous bien garder d'ouvrir cette boîte que vous rapporterez, et de ne pas succomber à la curiosité de voir le trésor de beauté qu'elle renferme. Telles furent les instructions que Psyché reçut de la tour, inspirée sans doute par quelque divinité bienfaisante.

Aussitôt Psyché se dirige vers le Ténare, et s'étant pourvue de deux gâteaux et de deux pièces d'argent, elle prend



Psyché passe le Styx
Psyche sabet ubro den Styx
Psyche passing the Styx

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

Psyche appaise Cerbère en lui donnant un gâteau.
Psyche stills Don Cerberus mas amem butterbrod.
Psyche appeasing Cerberus by giving him a cake.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

Psyché aux genoux de Proserpine
Psyche at knees of Proserpina
Psyche kneeling to Proserpine

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

la route des Enfers. Elle passe devant l'ânier boiteux sans lui dire un mot, paie Caron d'une de ses pieces, reste sourde à la demande du vieillard qui nageait sur le fleuve, résiste aux prières trompeuses des vieilles qui faisaient de la toile, et après avoir appaisé la rage de Cerbère, en lui jetant un de ses gâteaux, elle entre enfin dans le palais de Proserpine. Là, refusant le siége moelleux et les mets délicats qui lui sont offerts, elle s'assied humblement à terre, se contente d'un pain grossier, et s'acquitte du message dont Vénus l'a chargée. Proserpine remplit en secret la boîte et la referme : Psyché la reçoit de ses mains, et après avoir donné son autre gâteau à Cerbère, et sa dernière pièce de monnaie à Caron, elle s'éloigne avec joie des Enfers. A peine eût-elle revu et salué la douce lumière des cieux, que séduite par une curiosité indiscrète, elle sentit rallentir son empressement à se rendre chez Vénus. Ne serais-je pas bien simple, dit-elle en elle-même, si ayant entre mes mains la beauté des Déesses, je n'en prenais pas un peu pour moi-même, afin de regagner par-là le cœur de mon cher époux. En même temps, elle ouvre la boîte : mais, au lieu de la beauté qu'elle y croyait trouver, il en sort une vapeur noire, une exhalaison infernale qui l'environne ; et dans l'instant un si profond sommeil s'empare de tous ses sens, qu'elle tombe sans mouvement, comme un corps privé de vie.

Mais l'Amour, dont la blessure était bien guérie, ne pouvant supporter plus long-temps l'absence de son épouse, s'envole par une fenêtre de la chambre où on le gardait ; et comme un assez long repos avait fortifié ses ailes, il se rend d'un vol rapide près de sa chère Psyché. D'abord il rassemble avec soin la vapeur assoupissante dont elle était entourée, et la renferme dans la boîte ;

ensuite il l'éveille, en la piquant doucement d'une de ses flèches. Eh bien ! lui dit-il, imprudente Psyché, votre curiosité ne vous a-t-elle pas mise encore à deux doigts de votre perte ? mais ne perdez point de temps ; allez, exécutez l'ordre que ma mère vous a donné : je prendrai soin du reste. Il s'envole en achevant ces mots, et Psyché se hâte d'aller porter à Vénus le présent de Proserpine.

Cependant Cupidon brûlant d'amour, et craignant que le courroux de sa mère ne le livrât bientôt à la Sobriété, eut recours à ses ruses ordinaires. Il élève son vol jusques dans les Cieux, va se jeter aux pieds de Jupiter, et lui expose le sujet de ses peines. Le maître des Dieux lui tend une main caressante, et lui dit en l'embrassant : Mon fils, et trop souvent mon vainqueur ! quoique tu ne m'aies jamais rendu les honneurs que je reçois des autres Dieux ; quoique tu aies si souvent blessé de tes traits, et embrâsé de tes feux ce sein qui donne des lois aux élémens, et qui règle le cours des astres ; quoique tu m'aies diffamé parmi les hommes, en me faisant commettre tant d'attentats contre les bonnes mœurs et contre les lois, et en me réduisant à avilir la majesté de mes traits sous tant de formes bizarres, sous celle d'un reptile, d'une flamme, d'une bête féroce, d'un oiseau, d'un taureau ; cependant je n'écouterai aujourd'hui que ma tendresse pour toi. Tu as été élevé dans mes bras, je veux tout faire pour assurer ton bonheur. Mais c'est à cette condition que désormais tu auras des égards pour ceux qui aiment comme toi, et que si tu vois sur la terre quelque fille, remarquable par sa beauté, tu reconnaîtras mes bienfaits en la rendant sensible à mon ardeur.

Jupiter ayant ainsi parlé, donne à Mercure l'ordre de convoquer promptement une assemblée de tous les Dieux,

XXVIII Pag. 44

L'Amour amant a l'Ame la toute qu'elle avoit mahurcidement couverte
Cupido stilli for Psyche the bucket in which he unluckedness never grafficu bare.
Cupid restores to Psyche the love she had underwently operated.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

Raphael inv. — Le Mire sc.

Jupiter cède aux prières de l'Amour
Jupiter gibt dem Bitten des Cupido nach
Jupiter yields to the prayers of Cupid

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

L'Himen apporte Psyché.
Cupido betrathes die Psyche.
The marriage of Cupid and Psyche.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

et de déclarer que ceux qui ne s'y trouveraient pas paieraient une somme de dix mille écus. La crainte d'une si forte amende les fait venir de toutes parts; ils prennent leurs places, et Jupiter, assis sur son trône, leur parle ainsi : Dieux, dont le nom est écrit dans le livre des Muses, vous connaissez tous cet enfant; il a été élevé dans mes bras. J'ai formé le dessein de mettre un frein à l'impétuosité de ses passions. Depuis assez long-temps le bruit de ses désordres retentit dans le monde entier; il faut lui ôter l'occasion de les continuer, et modérer par le mariage l'ardeur de sa jeunesse. Il a fait choix d'une jeune beauté, il l'a séduite, je veux qu'il l'épouse, et qu'uni à Psyché, il jouisse à jamais du tendre objet de son amour. S'adressant ensuite à Vénus : Et vous, ma fille, lui dit-il, faites trève à vos chagrins, et ne craignez point que votre fils déroge à sa naissance, en épousant une mortelle; je vais rendre les conditions égales entre les deux époux, afin de légitimer leur union. Il dit, et sur-le-champ ayant donné ordre à Mercure d'amener Psyché dans le Ciel, il présente à celle-ci une coupe pleine d'ambroisie : « Prenez, « Psyché, lui dit-il, et soyez immortelle; jamais l'Amour « ne se dégagera de vos liens, je l'unis à vous par des « nœuds éternels. »

Aussitôt on dressa le somptueux appareil du banquet nuptial. L'Amour et sa chère Psyché occupaient les premières places; Jupiter et Junon étaient près d'eux; toutes les autres Divinités se placèrent selon leur rang. Ganymède, ce jeune berger devenu l'échanson de Jupiter, lui servait le nectar, vin des Immortels; Bacchus le servait aux autres Dieux. Vulcain apprêtait les mets; les Heures semaient des fleurs de tous côtés; les Grâces répandaient

des parfums, et les Muses faisaient entendre leurs voix harmonieuses. Apollon chanta en s'accompagnant de sa lyre; à ses accents Vénus unit les pas d'une danse divine: les Muses formèrent ensuite un chœur de musique, tandis qu'un Satyre jouait de la flûte, et Pan du chalumeau.

C'est ainsi que Psyché fut solennellement mariée avec Cupidon. Au bout de quelque temps ils eurent une fille, que nous appelons la VOLUPTÉ.

FIN.

646466

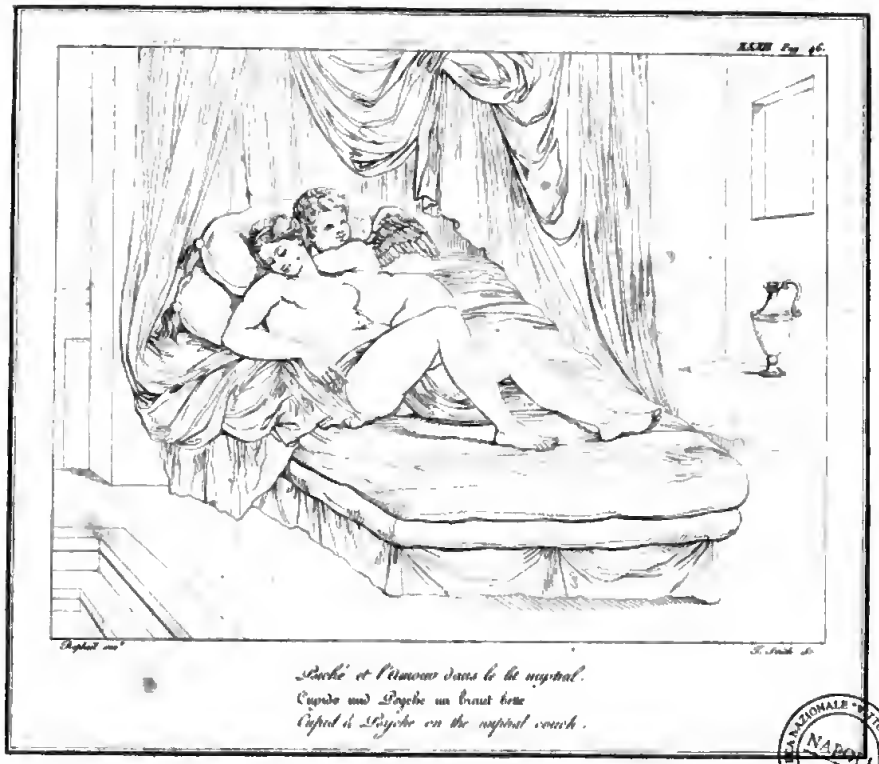
XXII Pag. 40

Raphael pinx.t

Nozze nuptial de Cupido, et de Psiche
Cupids and Psyche's Nuptials
The nuptial banquet of Cupid & Psyche

M.o Pasinus Sculp.t

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI



Psyché et l'Amour dans le lit nuptial.
Cupido und Psyche im Braut bette
Cupid & Psyche on the nuptial couch.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" - NAPOLI